

Eliane Roussel

LE CONTE
DE L'OISEAU bleu
ET DU CHAT noir



LiterNet
2003



LE CONTE DE L'OISEAU BLEU ET DU CHAT NOIR

Eliane Roussel

(d'après des contes traditionnels)

Rédacteurs : Iulia Cojocariu icojocariu@litenet.ro, Laura Coman lcoman@litenet.ro

Illustrations : © Eliane Roussel & Iulia Cojocariu ; Photographies : © Dinu Lazăr, Iulia Cojocariu

Editeur format.pdf Acrobat Reader : Iulia Cojocariu

Texte : © 2003 Eliane Roussel jiperoussel@aol.com. Tous droits réservés.

© 2003 Editions LiterNet pour la version .pdf Acrobat Reader

La diffusion libre de ce livre est permise dans ce format, à condition qu'aucune modification n'y soit faite et qu'aucun profit ne soit réalisé par sa diffusion. Toute modification ou commercialisation de cette version sans l'accord préalable, par écrit, des Editions LiterNet, est interdite.

ISBN: 973-8475-39-2

Editions LiterNet

<http://editura.litenet.ro>

office@litenet.ro



SOMMAIRE

1. MIHAI RENCONTRE BUNIC NICOLAE.....	3
2. LA LONGUE LAMENTATION DU ROI PETRU.....	7
3. BLANCHE-NEIGE ET CENDRILLON SE DECOUVRENT DES POINTS COMMUNS.....	13
4. CENDRILLON ET BLANCHE-NEIGE SONT SEPARÉES	19
5. ARRIVÉE DE LA REINE DE SABA	28
6. LE MARIAGE DU ROI PETRU	32
7. LA DECEPTION DE MIHAI.....	34
8. RETOUR DE BUNIC NICOLAE ET ARRIVÉE DU ROI CHARMANT	36
9. LE MARIAGE DU ROI CHARMANT	42
10. RETOUR DU PETIT CHAPERON ROUGE.....	46
11. RETOUR DE L'OISEAU BLEU.....	48
12. FLORINE FACE A SON DESTIN	52
13. MAIS OUI, C'EST ENCORE ELLE !	56
14. LE MARCHANDAGE DE BUNIC NICOLAE.....	57
15. LE CHAT NOIR SE REVEILLE.....	59
16. L'ILE DE L'ATTENTE	62
17. LE SEPTIEME JOUR.....	71
18. RETOUR DU CHAT NOIR.....	73
19. EPILOGUE	75
20. TOUTES LES HISTOIRES ONT UNE FIN.....	77





A la mémoire de mon mari Jean-Pierre Roussel,
qui avait fait vivre ce conte, en le mettant en scène au théâtre.

Eliane Roussel



1. MIHAI RENCONTRE BUNIC NICOLAE...

Il était une fois, dans un pays appelé Roumanie, une immense forêt qu'on disait enchantée.

La Grande Forêt s'étire paresseusement sur les flancs du Pic de l'Homme, *Vîrful Omului*, comme on l'appelle là-bas. Des broussailles épineuses en interdisent

l'accès depuis très, très longtemps, si longtemps que personne à Ciocănești ne se souvient depuis quand les vaches et les moutons ont refusé de brouter les sous-bois, comme elles continuent à le faire dans les forêts de la vallée de la Bistrița Dorée, qui coule paisiblement au milieu du village. Les bêtes y



découpent de jolies clairières où les villageois vont pique-niquer, le dimanche après l'office.

Mihai, le petit berger, conduit souvent son troupeau près des grands arbres de la forêt qu'on dit

enchantée, là où l'herbe est plus verte et plus goûteuse. Il doit d'abord traverser la rivière, et si les moutons et les brebis n'hésitent pas à passer dans l'eau, certains agneaux, tremblant de peur, restent sur la rive et Mihai doit les prendre dans ses bras, pour les porter de l'autre côté. Il y a bien la passerelle de bois, mais

elle se balance dès qu'on marche dessus et les moutons ont toujours refusé de l'emprunter.

Ensuite le troupeau s'engage sur les sentiers, suivis depuis toujours par des milliers de bêtes, mais, à un endroit précis, invisible pour les yeux et toujours le



même, dans la grande prairie au bord de la forêt enchantée, les brebis refusent d'aller plus loin, de manger le moindre brin d'herbe ou la moindre fleurette, et bêlent interminablement pour réunir leurs agneaux et les ramener en arrière. Et les petits, affolés, se réfugient en tremblotant, entre les pattes de leur mère, le nez blotti dans la fourrure de leur ventre. Alors Mihai souffle dans sa flûte de Pan, pour rassurer ses moutons et leur dire qu'il les aime. Les agneaux, qui adorent la musique, risquent un regard hors du chaud manteau laineux des brebis, viennent tout près du petit berger, pour écouter, et frottent leurs douces têtes bouclées contre ses jambes en suivant le rythme de la mélodie. Alors leurs pattes cessent de flageoler, et ils repartent gambader et grignoter leur herbe.

Mihai ne joue pas seulement pour son troupeau, il espère secrètement que quelqu'un, dans la Grande Forêt, entendra sa flûte, et viendra lui parler de cet étrange lieu. Car il est sûr, absolument sûr que, derrière cette barrière impénétrable, se trouve un endroit magique avec des garçons et des filles,

comme au village de Ciocănești, où il habite, et qu'un jour, à force d'espérer, il pourra les rencontrer. Il a même essayé de mettre sur la tête des brebis des pompons rouges, comme on en met aux chevaux, pour éloigner le mauvais œil. Mais quand il en parle à ses parents, ils le traitent de doux rêveur, et lui conseillent de cesser de s'amuser à observer je ne sais quoi dans la forêt et de plutôt veiller attentivement à ce que ni les loups, ni les ours ne s'approchent du troupeau.

Seul son chien Tsou Tsou croit, comme lui, que la forêt est habitée, et pas seulement par des humains, par d'autres chiens peut-être, des oiseaux en tout cas, car aucun n'est jamais perché dans les grands arbres du bord de la forêt, aucun ne répond à la flûte, alors ils doivent se trouver tout au fond des bois...

La musique de la flûte de Pan, une chanson traditionnelle que lui a apprise son grand-père Izidor, s'élève dans l'air transparent du soir. Les notes disent tout l'amour et toute la nostalgie qu'on se transmet dans les familles, des plus vieux aux plus jeunes



depuis des siècles. Elles racontent l'heureux temps d'avant, à jamais perdu... un temps que seuls les vieillards ont connu, mais dont ils parlent si peu.

Quand Mihai joue de la flûte, les arbres frissonnent de toutes leurs feuilles, les fleurs clignent de toutes leurs couleurs, mais jamais personne, ni animal, ni homme ne se montre entre les branches serrées de la Grande Forêt.



Un soir, qui ressemble pourtant à tous les autres soirs, juste au moment où le soleil se glisse derrière la montagne, en couronnant de rouge, de rose et de mauve la cime des sapins, Mihai joue comme d'habitude un air très doux, pour annoncer à son

troupeau qu'il est temps de quitter la prairie et de redescendre dans la plaine.

Soudain sa flûte devient muette, il a beau souffler, aucun son n'en sort. Au même instant, les moutons bêlent et Mihai voit leurs bouches s'ouvrir, mais il

n'entend qu'un léger frémissement de l'air, qui envahit toute la prairie, comme une musique sans notes. Cela le surprend et l'inquiète.

“Bonjour, Mihai, dit une voix inconnue, rompant le silence”

Le garçon sursaute, et voit devant lui, venu de nulle part, un très vieil homme, vêtu comme pour un jour de fête, d'une chemise brodée et d'un pantalon immaculé, retenu à la taille par une ceinture en cuir ouvragée. A ses pieds, les sandales usagées semblent avoir parcouru la terre entière. Il tient dans ses mains un énorme livre, qui intrigue le jeune berger, peu habitué à voir quelqu'un lire dans les pâturages. Les livres, c'est trop précieux, et seul le Père Gheorghe, le pope du village, en possède d'aussi grands et aussi beaux.

“Bonjour, Monsieur. Puis-je vous demander qui vous êtes, car je ne vous ai jamais vu par ici ?”

Le vieil homme s'incline devant Mihai et, avec un sourire pétillant de malice et des yeux rieurs :



“C’est normal, puisque d’ordinaire je suis invisible. Excuse moi, je ne me suis pas présenté. Je suis Bunic Nicolae, l’Enchanteur de ce lieu.”

– L’Enchanteur de ce lieu, s’exclame Mihai, c’est donc vous qui avez jeté un sort à la Grande Forêt ? Je suis sûr que quelqu’un y est prisonnier...

– Bien sûr que non, je ne suis pour rien dans toute cette histoire. Moi, je suis l’Enchanteur de la prairie. C’est moi qui fais pousser cette belle herbe pleine de fleurs qui plaît tant à ton troupeau et qui donne de si bons foins pour l’hiver... Mais si je suis ici, visible pour tes yeux, c’est pour te demander de l’aide.

– Je vous remercie pour l’herbe et le foin plein de fleurs.

Mais, en quoi puis-je donc vous aider ? Je ne suis qu’un petit berger de Ciocănești, je ne sais même pas lire, et...

– Tout cela je le sais, réplique le vieil homme. Mais tu es la seule personne ici qui se préoccupe du sort des prisonniers de la Forêt. Tu sais parler aux agneaux et

ils te comprennent, c’est pour cela que tu peux m’aider.

– C’est donc vrai, je ne l’avais pas rêvé ? Il y a bien quelqu’un dans la forêt ?

– Bien sûr que oui, mais viens donc t’asseoir à l’ombre de ce pommier, je vais te raconter ce que j’ai appris dans mon livre.”



Ils s’installent tous deux dans l’herbe.



Bunic Nicolae ouvre son grand livre, plein de mots et d'images, et commence à lire :

“Il était une fois...”

Les moutons et les brebis se disposent en cercle autour d'eux, attentifs aux paroles de l'Enchanteur, dont ils comprennent parfaitement bien le discours. Les agneaux continuent à gambader dans la prairie, car, en dehors de la musique, des jeux, des câlins et de l'herbe, ils n'aiment pas grand chose, n'ayant pas été encore suffisamment éduqués par leurs mères. Il est vrai qu'ils sont encore bien jeunes.

2. LA LONGUE LAMENTATION DU ROI PETRU

Cessons de nous intéresser aux moutons, en tous cas pour le moment...

Bunic Nicolae ouvre son grand livre plein de mots et d'images, et continue à lire :

“Il était une fois un Roi et une Reine. Ils avaient une fille,

Florine. La Reine mourut. Le Roi était inconsolable. Rien ni personne ne parvenait à le sortir de sa mélancolie...”

Bunic Nicolae pose soigneusement son livre sur les genoux de Mihai, se lève et entonne un chant étrange, face à la forêt qui s'entrouvre en gémissant. Elle laisse apparaître une grande clairière dans laquelle se trouve le château du Roi Petru, précédé d'une immense véranda, qui sert de salle du trône.

Le troupeau de Mihai amorce un prudent mouvement de recul. Les moutons, les brebis, les agneaux, et même Tsou Tsou, après un instant de panique, s'alignent à la queue leu leu derrière le pommier, pour se cacher un peu, mais sans perdre une miette du spectacle qui s'offre à eux.



Les Fous du Roi entrent dans la salle du trône, en faisant des cabrioles et des pirouettes et viennent, après un superbe saut, s'immobiliser devant Mihai, Tsou Tsou et les moutons, dont les têtes



attentives dépassent de l'arbre. Seuls quelques agneaux, un peu plus bas dans la prairie, se disputent, en riant bruyamment, quelques délicieuses pommes tombées à terre.

“Silence ! Ecoutez ! Silence ! Ecoutez ! Cessez de boire et de manger ! s'écrie le premier Fou, en faisant tinter les clochettes qui ornent son vêtement de velours rouge et vert.

– Cessez de boire et de manger ! s'écrie le deuxième Fou, de jaune et bleu vêtu, en tapant sur un tambour.

– Silence ! Ecoutez !”

Une brebis rassemble les agneaux, leur fait comprendre, d'un petit coup de tête affectueux, que ce n'est pas vraiment le moment de croquer des pommes, et les prie de se taire.



Assis sur un tabouret de bois, le Roi Petru, tantôt cache sa tête dans ses mains pour pleurer, tantôt lève les yeux et les bras vers le ciel. Puis il entonne son habituelle lamentation :

“Ma pauvre femme !... Si bonne épouse !... Si fine cuisinière !... Mes pantoufles toujours chaudes !... J'avais la paix !...”

Au début, ses sujets le plaignent beaucoup, car son chagrin est sincère. Mais voilà de nombreuses années qu'il ne quitte plus son tabouret de bois et qu'il répète et répète les mêmes phrases, que tout le

Royaume connaît par cœur, et qu'on n'écoute plus à force de les entendre, indéfiniment semblables.

Plutôt que lancer une révolution pour rompre cette monotonie, les sujets du Roi Petru vont quérir les vieilles Fées du Royaume, espérant qu'elles trouveront



les paroles justes pour consoler le Roi, et que la vie pourra reprendre son cours un peu plus normalement.

On compte surtout sur la sagesse de la vieille Marinela Mica, devenue toute petite et tordue de vieillesse, et qui tricote, depuis toujours, d'interminables écharpes et la vie des hommes, avec une habileté stupéfiante. Elle vient avec son amie de toujours, Surdela, une vieille dame un peu sourde, dont il n'est pas très sûr qu'elle soit fée, même si c'est elle qui file la laine de Marinela Mica.

On invite aussi Carabosa, malgré sa détestable réputation d'ennemie des petites princesses de Contes de Fées. Mais dans le Royaume du Roi Petru, on pense qu'il s'agit de rumeurs, car Carabosa est toujours polie et aimable, lorsqu'on la rencontre dans la forêt. Même Babouchka la Sorcière est conviée, avec son chaudron plein de mélanges bizarres, dont elle seule connaît les recettes.

Lorsqu'elles arrivent au palais, les Fous les amènent directement là où le Roi se lamente encore et encore, sur son inconfortable tabouret.

“Entrez, Fées Marraines et Sorcières !”dit le Fou aux clochettes.



On les installe autour d'une table, avec un petit verre de *țuica*, et de sympathiques biscuits, en signe de bienvenue.

Le Fou au tambour exécute un saut périlleux impeccable :

“Entrez, Mesdemoiselles les Princesses !

– Entrez, entrez ! ajoute le Fou aux clochettes, après une simple pirouette, car il ne sait pas très bien faire le saut périlleux. Cendrillon, Blanche-Neige...”



Les deux princesses, arrachées à leurs Contes respectifs, se retrouvent instantanément au milieu de la véranda du château, donc de la salle du trône du Roi Petru.

Cendrillon, vêtue d'un blue-jean déchiré aux genoux, d'un tee-shirt bariolé et coiffée d'une casquette vert fluo de *rappeuse*, continue à balayer, comme l'instant d'avant chez sa marâtre. Blanche-Neige, très élégante dans une robe à paillettes dorées et argentées, tient encore devant son visage un petit miroir ouvragé pour admirer le diadème posé sur ses cheveux bruns.

Les Fous exécutent un petit ballet :

“Entrez, les Enchanteurs !

– Chat Noir...”

Un superbe matou, couleur de nuit, avec un regard jaune et perçant, pousse la porte, regarde à droite, puis à gauche, puis encore à droite, repère la cheminée où pétille un feu de bois, et se dirige vers elle, à pas feutrés. Il s'étire longuement, puis s'enroule et s'endort soudain avec un demi-ronron de satisfaction.

Les Fous se précipitent vers la porte :

“Il manque un Enchanteur, dit le Fou au tambour.

– C'est ma foi vrai, répond le Fou aux clochettes.

– Bunic Nicolae ! appelle le Fou au tambour.

– Bunic Nicolae, nous t'attendons ! insiste le Fou aux clochettes.

– Oui, nous t'attendons !”

Bunic Nicolae sursaute, surpris :

“Qui ? Moi ?

– Naturellement, toi ! s'exclame le premier Fou.

– Toi et ton livre, reprend le deuxième Fou.

– Mais, proteste Bunic Nicolae, je ne suis pas l'Enchanteur de la forêt, je suis celui de la prairie, et je n'ai rien à faire dans votre histoire.

– Regarde ton livre, il est écrit que tu dois venir ici ! dit en riant le Fou au tambour.

– C'est vrai, regarde ton livre ! ajoute le Fou aux clochettes.”



Et il se met à rire pour faire comme l'autre Fou qui est son aîné de quelques jours et qu'il admire vraiment, parce qu'il sait faire quantité de cabrioles plus amusantes les unes que les autres...

L'Enchanteur de la prairie reprend le gros volume et doit se rendre à l'évidence. Il est bien écrit qu'il doit se rendre au palais du Roi Petru. Alors, son livre sous le bras, il entre dans la clairière de la forêt.

Tsou Tsou tente de le suivre, car il aimerait bien jouer avec le chat, mais il se heurte à une limite transparente, sans la moindre odeur et totalement infranchissable. Déçu, il rejoint les moutons et Mihai qui est assis sous le pommier, les yeux écarquillés de surprise.

Les Fous installent, avec beaucoup de courbettes, Bunic Nicolae et son livre derrière un magnifique lutrin, un support spécial pour les livres, en bois sculpté dans le Maramureș voisin.

Puis les Fous viennent tout contre la limite transparente et annoncent, comme s'ils parlaient à Mihai et au troupeau :

“Silence ! Ecoutez !

- Le Conte peut commencer !
- Conte de l'Oiseau Bleu et du Chat Noir.”

En entendant son nom, le chat ouvre un œil, amorce un nouveau ronron, puis se rendort très vite dans la douce chaleur du feu de cheminée.

Le Roi Petru continue sa longue lamentation.

Comme à leur habitude, les Fées et la Sorcière commencent à papoter et à commenter ce qu'elles voient et entendent, ainsi qu'elles le font lorsqu'elles se réunissent dans la forêt, autour d'une tasse de tisane de fleurs de la montagne et des petits gâteaux qu'elles apportent, chacune à son tour.

“Ma pauvre femme, pleurniche le Roi Petru...”

- Une maille à l'envers, une maille à l'endroit... la Fée tricoteuse compte les mailles de l'écharpe de la vie du Roi Petru, pour ne pas faire d'erreurs.
- Dieu ait son âme, compatit Carabosa...



– Les grandes douleurs sont muettes, une maille à l’envers...

– Si bonne épouse, si fine cuisinière, continue le Roi.

– Cœur qui soupire n’a pas ce qu’il désire, dit Carabosa en hochant la tête.

– Une de perdue, dix de retrouvées, s’exclame Babouchka.

– Que dit le Roi ? interroge Surdela qui, n’entendant pas très bien, s’approche la longue-vue de l’oreille pour mieux écouter.

– Une maille à l’endroit, il dit que les femmes, c’est juste bon à faire la cuisine, une maille à l’envers...

– C’est quand même ce qu’on fait le mieux, ricane la Sorcière en remuant la mixture de son chaudron.

– Mes pantoufles toujours chaudes... j’avais la paix, gémit le monarque en s’essuyant les yeux



– N’arrivera pas à en trouver une autre, une maille à l’endroit, une maille à l’envers.

– Il ne faut jurer de rien, ajoute la Sorcière d’un ton sans réplique.”

Les Fous du Roi se regardent en soupirant, puis réclament à nouveau l’attention des personnes présentes, moutons compris, car ceux-ci sont sortis de derrière leur arbre, et à saute-mouton, essaient tous de se placer au premier rang, pour ne pas perdre une miette de ce qui se passe dans le palais du Roi Petru :

“Silence ! Silence ! Silence !

– Conte de l’Oiseau Bleu et du Chat Noir !”

Bunic Nicolae ouvre son livre, toussote pour s’éclaircir la voix, sort des lunettes d’une poche de sa blouse brodée et reprend sa lecture :

“Un jour, vint à la Cour une veuve, couverte de voiles noirs...”





3. BLANCHE-NEIGE ET CENDRILLON SE DECOUVRENT DES POINTS COMMUNS...

Les moutons, les brebis, les agneaux, Mihai et Tsou Tsou ont beau se pencher en avant, le cou tendu, écarquiller leurs paupières, ils ne voient venir personne.

Les Fous traversent la véranda en tourbillonnant, regardent derrière les lourds rideaux de velours, sous les chaises et jusque sous le trône du Roi :

Le Fou aux clochettes s'approche de Bunic Nicolae en sautillant

“Je ne vois pas de veuve... Où est la Marâtre ?

– Où est la Marâtre ? questionne le Fou au tambour. Sans la Marâtre il n'y a pas de Conte !”

L'Enchanteur jette un coup d'œil vers la forêt, puis lit, imperturbable :

“Un jour vint à la Cour une veuve...

Un jour vint à la Cour une veuve ! répète-t-il d'une voix tonitruante.”

Tous s'étirent le cou pour tenter d'apercevoir la veuve franchissant le seuil. Merlin va jusqu'à la porte, l'entrouvre, puis la referme soigneusement et regagne son lutrin :

“Il n'y a pas de veuve, tant pis on s'en passera... Un jour, à la Cour, il ne vint pas de veuve. Le Roi vécut tout seul le reste de ses jours, et la Princesse Florine entra au couvent...”

– Non, non, non ! s'écrie le Fou aux clochettes, ce n'est pas ça l'histoire !

– Ce n'est pas ça l'histoire, reprend en écho son comparse, dans le Conte, il y a une marâtre.

– Bunic Nicolae, il faut absolument trouver la Marâtre !”

Carabosa qui, depuis un moment, écoute attentivement, se lève et vient vers Bunic Nicolae :

“C'est quoi, une marâtre ?



– Comment, Carabosa, pouffe Cendrillon, Tu ne sais pas ? Tu n’es pas branchée !

– Excuse moi, ma petite, répond Carabosa un tantinet vexée, mais dans mon Conte, il n’y a pas de Marâtre.

– Eh bien ! intervient Blanche Neige, d’un ton légèrement prétentieux et méprisant, nous, nous savons ce qu’est une marâtre !

– Ah, ça oui ! soupire Cendrillon, nous, on est au courant...”

Elle attrape Blanche-Neige par les épaules et l’entraîne dans un coin de la pièce, avec la ferme intention d’en faire sa meilleure amie, et d’échanger leurs petits secrets.

Bunic Nicolae, un peu embarrassé de devoir apprendre à une fée ce que même des gamines savent parfaitement, plonge son nez dans le livre, et faisant semblant de lire :



“La Marâtre, c’est la veuve qui épouse le roi veuf. Elle le mène par le bout du nez. La Marâtre a toujours une fille qu’elle adore. Le Roi aussi a une fille...”

– La Marâtre la déteste, précise la Sorcière de sa voix légèrement grinçante.

– C’est du moins, ce que croit la Princesse, rectifie, songeur, Bunic Nicolae.”

Le Roi Petru, qui n’a écouté qu’à moitié, déroule soudain le fil de ses lamentations de façon inhabituelle, ce qui a comme résultat que, pour une fois, tout le monde l’écoute :

“Dur de vivre seul... Elever seul un enfant...”

– Que dit le Roi ?, demande Surdela qui, elle, n’a rien entendu du tout.

– Une maille à l’envers, une maille à l’endroit, il dit qu’il aimerait bien se remarier, lui hurle dans l’oreille Marinela Mica.”



Surdela hausse les épaules, puis regarde le Roi, à l'aide de sa longue-vue :

“A son âge, quelle idée !”

Carabosa est toute émue. Elle plaint de tout son cœur cette pauvre petite princesse, qui, non seulement a perdu sa mère, mais qui va devoir aussi supporter une méchante marâtre. En cachette, elle essuie une larme qui ruisselle sur son grand nez crochu.

Le Roi Petru soupire :

“Je ne comprends rien aux filles... surtout à l'âge ingrat...”

– Saperlipopette, j'ai laissé tomber une maille... Ouf ! je la tiens. Une vie à l'envers, une vie à l'endroit...

– De toute façon, renchérit Surdela, de toute façon, ça ne se passe jamais bien.”

Une des brebis de Mihai, qui a suivi toute la scène avec beaucoup d'intérêt, est franchement étonnée par

le comportement des gens de la forêt. Elle rassemble les agneaux, qui, trop petits pour écouter jusqu'au bout, sont repartis jouer, plus bas dans la prairie. Heureusement les brebis n'ont pas des idées aussi compliquées que les Rois, les Reines et les Princesses.

Elles veillent toutes, en permanence, sur tous les enfants, qu'elles en soient ou non la mère. Même pour les tétées, celles qui ont plus de lait secondent celles qui n'en ont pas assez. Et tous les agneaux sont grassouillets, joliment laineux et heureux de vivre.

De plus, Mihai et Tsou Tsou empêchent loups et ours d'approcher.

Et bientôt les agnelles donneront leur belle laine soyeuse pour habiller les petits d'hommes, qui, les pauvres, n'ont pas de fourrure pour les protéger du froid, et un bon lait pour fabriquer du *telemea* ou du *burduf*, ces délicieux fromages qu'on ajoute, le



dimanche, dans la *māmāligā*, et qui fleurent bon jusque dans l'étable.

Soudain, son attention est attirée par le manège des deux Princesses, qui, comme des amies de toujours, se parlent en marchant de long en large, bras dessus bras dessous, dans la grande véranda salle du trône :

“La mienne, de Marâtre, minauda Blanche-Neige, je la déteste exactement autant qu'elle me déteste. Elle s'est mis dans la tête qu'elle est plus belle que moi, figure toi! Elle va partout, racontant que son miroir le lui répète, chaque jour du calendrier. Mais mon miroir à moi, lui, ne ment pas. La plus belle, c'est moi, cela ne se discute pas.”

Cendrillon la regarde, qui tourne sur elle-même et se contorsionne, pour voir dans son petit miroir chaque détail de sa personne, avec une naïve complaisance. Elle arrange gracieusement un pli de sa robe, relève une mèche de cheveux qui déborde de sa coiffure compliquée. Après un rapide coup d'œil à ses propres vêtements et une seconde de honte pour avoir aussi peu l'air d'une fille de roi,

Cendrillon prend la parole, sur un air de Rap, d'abord timidement, puis avec de plus en plus d'assurance:

“La mienne, de Marâtre, c'est différent.

Bien sûr, elle me déteste, je la déteste aussi.

Mais elle est plus maligne que la tienne,

C'est sûr, c'est parce qu'elle a déjà deux filles...

Elle est tout sucre, elle est tout miel.

Elle dit qu'elle ne fait pas de différence entre ses filles et moi.

Elle devrait, elle devrait, pourtant.

Car je les plaindrais presque, ces grosses meufs,

Tellement elles sont laides !

– Et ton père, le Roi, demande

Blanche-Neige, qu'est ce qu'il dit ?

– Rien, il ne dit rien, murmure songeuse Cendrillon. Comme il doit souffrir, le pauvre, avec une femme pareille !”



La Sorcière ricane encore :

“Rien faire et laisser braire.

– Les chiens aboient, dit Carabosa, la caravane passe...

– Une maille à l’envers, il faut toujours tourner sa langue dans sa bouche sept fois avant de parler, une maille à l’endroit.”

Le Chat ouvre un œil, tourne sept fois sa langue dans sa bouche, puis, pour la première fois, prend la parole :

“Miaou, il ne faut jamais mettre sa queue entre l’écorce et l’arbre.”

Il a parlé dans sa moustache, ce qui fait que seuls les plus proches de lui ont entendu et, d’un signe de tête, manifestent leur approbation.

“ Que dit le chat ? demande Surdela.

– Une maille à l’endroit, répond son amie, il dit qu’il vaut mieux ne pas se mêler des affaires des autres.



– Les chats, tous les mêmes, dit Surdela d’un air entendu, ils n’aiment pas se mouiller. Et en plus il fait le dos rond.

– Qui fait le dos rond ? demande Carabosa. Le Chat ?

– Non, pas le Chat... le Roi ! Et Surdela éclate de rire, ravie de sa plaisanterie, se trouvant elle-même drôle et spirituelle.

– C’est tout à fait mon père, répond Blanche-Neige à Cendrillon, il aime tout le monde pareil, alors lui non plus ne dit rien.”

Ce disant, Blanche-Neige fait bouffer sa jupe pour accentuer les brillances des paillettes dont elle est brodée. Cendrillon plonge du nez, et son regard tombe sur le bord effiloché de son blue-jean.

“ Tu verrais, dit-elle en ravalant une petite larme d’envie, tu verrais les robes qu’elle me paie! Je les jette dans le placard, et je ne porte que des jeans, des débardeurs et des baskets, rien que pour l’embêter. Et je reste toute la journée à la cuisine, avec les servantes. Là, au moins, je m’amuse... Elles



m'apprennent le Rap, parce qu'elles, au moins, ont le droit de sortir le soir avec leurs copains.

Et en plus, je fais semblant de travailler... Et toi, tu y vas, des fois, à la cuisine ?

– Jamais, s'offusque Blanche-Neige, qui se demande ce qui lui a pris de se lier avec cette princesse, tellement vulgaire dans ses paroles et dans l'âme ... Je préfère me promener dans le parc du château et me mirer dans les fontaines. Je sais qu'elle enrage de me voir si belle, et j'en suis heureuse.

– Comme moi, quand je rigole avec les filles de cuisine...”

Blanche-Neige pâlit, son petit minois soudain crispé par la haine ; elle parle entre ses dents, des larmes dans la voix :

“ N'empêche qu'elle a pris la place de ma mère ! N'empêche qu'elle m'a pris mon père !

– Ouais, surenchérit Cendrillon dont l'ouïe est particulièrement fine, c'est surtout ça qu'on leur

reproche, de nous avoir piqué notre père. Et elles n'ont même pas de fils qu'on puisse leur prendre !

– Ah ! siffle la Sorcière, il y a loin de la coupe aux lèvres.

– Moi, en tout cas, ajoute Cendrillon d'une voix véhémement, je n'ai pas l'intention de me laisser faire. Les grosses meufs ont réussi à se faire inviter au bal que donne le Prince de Cârlibaba. Je ne sais pas encore comment je vais me débrouiller, mais tu peux être sûre que j'y serai et qu'il ne verra que moi !

– Vêtue comme tu es ! ironise Blanche-Neige. Mais il ne te verra même pas, ma pauvre Cendrillon ! Les princes aiment les princesses bien habillées, tout le monde le sait.

– T'occupe ! hurle Cendrillon, franchement irritée, des fringues, j'en ai plein mon placard !”



4. CENDRILLON ET BLANCHE-NEIGE SONT SEPAREES

Les Fous du Roi, qui après leurs cabrioles de tout à l'heure, prennent un repos bien mérité, se réveillent en sursaut et, d'un bond, font face aux deux princesses :

“ Silence ! Silence ! Le Conte d'aujourd'hui, ce n'est pas l'histoire de Cendrillon, annonce, sentencieux le Fou aux clochettes.”

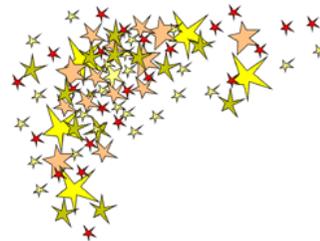
Le Fou au tambour renchérit, vexé d'avoir été un peu moins rapide :

“ Ce n'est pas l'histoire de Cendrillon, c'est l'histoire de l'Oiseau Bleu et du Chat Noir.”

Le Chat, qui trouve que la salle du trône devient trop bruyante, se lève, s'étire et va se frotter contre les jambes de Bunic Nicolae, qui, du coup, lui aussi se réveille, se précipite vers Cendrillon et de la main, envoie une pluie d'étoiles d'or sur la jeune princesse :

“C'est ma foi vrai ! Ma petite, tu n'es plus Cendrillon... Tu es Florine, la fille du Roi. Ne t'inquiète pas, l'histoire ne sera pas pire pour toi...”

Cendrillon reste pétrifiée. Les Fées, ne voulant pas être en reste, sortent de leur poche leur kaléidoscope magique et les étoiles d'or deviennent multicolores et tourbillonnent autour de Cendrillon. Puis, elles font une ronde autour de la petite princesse et se mettent à chanter :



Tu n'as plus besoin de balai..
Il est tout usé, une maille tombée...
Il peut encore servir, mais pas à toi,
pas à toi.

...

A la Sorcière appartiendra, pas à toi, pas à toi.

Les pantalons, c'est pour les garçons,

Les jupes, c'est pour les filles,

Sinon, comment les reconnaît-on ?

Sinon, sinon, on les confond !



Cendrillon secoue la poussière d'étoiles, furieuse qu'on se moque d'elle :

“Parlez pour vous, vieilles chouettes à lunettes !

– Que dit Cendrillon ? demande Surdela.

– Elle dit que la mode, pour les filles, c'est de s'habiller en garçon, et qu'elle n'a pas besoin de longue vue pour les distinguer.

– On en reparlera, dit Surdela, quand elle sera dure d'oreille ! C'est quand même plus facile, quand les filles portent des jupes et les garçons des pantalons.”



Une nouvelle pluie d'étoiles enveloppe Cendrillon, au moment où elle marque son désaccord d'une moue, et lorsque le nuage lumineux se dissipe, elle porte une longue robe à traîne, couleur de miel, et de

mignonnes chaussures à talons, sur lesquelles elle a beaucoup de mal à se tenir droite, faute d'habitude. Alors elle les quitte d'un petit mouvement des chevilles, sous sa robe et reste pieds nus. La Sorcière, en cachette récupère les souliers de velours, pensant qu'elle ne devrait pas tarder à en avoir besoin.

La Princesse, jetant un coup d'œil dans le miroir de Blanche Neige se trouve finalement à son avantage et esquisse un pas de danse, comme dans les soirées avec les copains, où elle n'est jamais allée. Les Fous du Roi, qui ne manquent pas une occasion de s'amuser,

prennent l'un un violon, l'autre un xylophone, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tout le monde se lance dans une *hora* endiablée. Et Florine, même si elle préférerait des danses plus modernes,



fait contre mauvaise fortune bon cœur, et se débrouille, ma foi, fort bien...

Mihai prend Tsou Tsou par les pattes avant, et tous deux s'en donnent à cœur joie, car cette danse, ils la connaissent, elle fait partie de toutes les fêtes, à Ciocănești.

Le troupeau se contente de bêler et de taper des pattes en mesure, car personne n'a pris la peine de lui apprendre à danser, ce qui ne l'empêche pas de participer à la liesse générale.

Générale, pas tout à fait, car le Roi Petru reste sur son tabouret, mélancolique et, pour une fois, silencieux.

A la fin de la danse, Bunic Nicolae reprend son souffle et vient regarder la princesse sous toutes les coutures, en la faisant tourner comme une toupie :

“Comme tu as grandi, ma petite Florine ! Chouette, la robe ! Que te voilà belle et distinguée ! Peut-être un peu trop belle...”



Mais les Fées Marraines refusent de faire la moindre retouche à la robe, qu'elles trouvent particulièrement réussie, et tellement plus seyante que les vêtements de supermarché que portait la princesse, quand elle était Cendrillon. Elles refusent d'écouter Bunic Nicolae, lorsqu'il leur explique que la Marâtre déteste vraiment la fille du Roi quand elle est plus belle que la sienne. Oui, elle la déteste toujours...

Blanche-Neige s'approche de Bunic Nicolae :

“Ah, oui ! J'en sais quelque chose ! C'est parce que je suis la plus belle qu'elle me déteste, et elle me le montre bien. En sa présence, nul n'ose m'adresser la parole. Les soldats du Royaume s'enfuient sur mon passage, les chevaliers me tournent le dos, même mon père, n'ose pas me répondre lorsque je lui parle devant elle. Il n'y a que le Chasseur...”

Tout à l'heure, nous nous sommes croisés dans le parc. Il m'a parlé. Je lui ai fait ma révérence. Il va



même m’emmener promener dans la forêt. Que je serais heureuse, si la Reine pouvait nous voir ! De rage, elle en oublierait de respirer, peut-être même qu’elle en mourrait ! Mais je ne peux rien dire, bien sûr... Quel dommage !”

A ce moment précis, le Chasseur passe la tête dans l’entrebâillement de la porte. Il fait signe à Blanche Neige de se taire et de le suivre. Elle s’éclipse sur la pointe des pieds.

Mihai et les moutons ont, dans la prairie, un champ de vision moins réduit que les gens de la Forêt, dans la véranda salle du trône. Ils voient Blanche Neige, tout sourire, s’éloigner du château, guidée par le Chasseur qui la tient par l’épaule d’une main, et de l’autre tient son poignard, encore dans son fourreau.

Mihai appelle Blanche-Neige, pour l’avertir du danger. Mais le mur invisible ne laisse pas passer le son de sa voix. Heureusement pour la Princesse, une visite imprévue attire l’attention de l’Enchanteur. Le Petit Chaperon Rouge, qui n’a vraiment rien à faire dans cette histoire, entre, un panier au bras :

“Bonjour, Bunic Nicolae. J’ai passé l’après midi dans la forêt... Je n’ai pas vu le loup.”

Elle repart aussi vite qu’elle est arrivée, en chantant :

“Loup y es-tu ? Entends-tu ? Que fais-tu ? ...»

Elle s’arrête net en arrivant à la hauteur du Chasseur, qui lentement lève son couteau au-dessus de la tête de Blanche-Neige, puis elle se met à courir, en hurlant:



“Au secours ! Au secours !”



Bunic Nicolae l’entend, voit le Chasseur, s’apprêtant à tuer Blanche-Neige, et d’un simple regard magique, lui immobilise le bras. Le Chasseur, qui d’ailleurs n’a pas vraiment envie d’assassiner la Princesse, la seule personne au château qui lui parle gentiment, le Chasseur, donc, soulagé, rebrousse chemin et laisse Blanche-Neige s’enfoncer seule dans la forêt pleine de broussailles.

Les Fées Marraines, alertées par les cris de Chaperon Rouge, se précipitent à la fenêtre et suivent la progression de Blanche Neige, terrorisée, la jupe en lambeaux, le cœur en défaite.

Elles font, comme à l’accoutumée, leurs commentaires :

“Pauvre petite Blanche Neige,

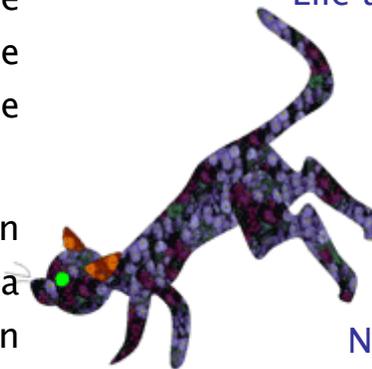
Seule dans la forêt...

Elle si mignonnette,

Si douillette,

Si froussarde,

Si bavarde,



Que va-t-elle devenir ?

Seule dans la forêt.

Si elle prend le bon chemin,

Elle trouvera la maison des Nains.

Sept minutes Nord

Trois degrés Ouest

Sept pas au Sud

Trois pas à l’Est

Ni les oiseaux, ni les lapins

Ne la mettront dans le pétrin

Et le vilain grand méchant loup

Pour le moment est hors du coup”

Carabosa est bouleversée :

– Elle a ses chances, c’est certain, mais un tiens vaut mieux que deux tu l’auras. Je vais la secourir de ce pas.”

Elle enfourche le balai de Cendrillon et d’une seule volée, se retrouve devant Blanche Neige :



“Ma chère petite Princesse, les tarots m’ont appris que tu es dans la détresse. Je suis venue te montrer le chemin de la maison des Nains...”

Au château, le Chat Noir se lève d’un bond :

“Les Nains ? Où sont les Nains ? Il faut que j’aille chercher les Nains.”

D’un bond, il franchit la porte vitrée de la véranda et disparaît dans la forêt.

Blanche Neige est fort en colère, d’avoir été plaquée par le Chasseur et d’avoir déchiré sa jolie robe, alors tant pis pour cette vieille pleurnicharde qui vient remuer le couteau dans la plaie :

“Mais qu’est-ce que c’est que cette bonne femme ? Tu veux te regarder dans mon miroir ? Tu es aussi laide que la fille de la Reine qui est déjà mille fois plus laide que la Reine. Miroir, joli miroir, hein, que c’est moi la plus belle ! Hein, qu’elle est moche!”

Les autres Fées Marraines sont arrivées à pied, puisqu’il n’y a qu’un seul balai, juste à temps pour entendre le discours de Blanche Neige. Elles sont

rouges d’indignation, et rouges, c’est peu dire, elles sont cramoisies, grenat foncé :

“Non mais ! comment elle parle !

– Vous l’entendez ? Qui aurait cru ça d’elle ? Par exemple !

– Quel toupet ! Entendre de pareilles cochonneries !

– Une maille à l’envers, une maille à l’envers... Non, ce n’est pas ça, cette gamine m’a mis la tête à l’envers !”

Blanche Neige regarde fixement la fée, avec un petit air buté qui lui plisse le front :

“Oui, c’est moi, c’est moi la plus belle ! J’ai toujours été la plus belle depuis mes sept ans. J’ai de beaux cheveux, j’ai de beaux yeux. J’ai de belles mains fines, de beaux petits pieds, et la peau bien blanche, et les joues bien rouges, et surtout, surtout, surtout, un adorable petit nez. Mais



toi, vieille Carabosa, tu ne peux pas en dire autant ! Avec le groin de cochon qui te sert de nez, tu es presque aussi laide que la fille de la Reine, qui est presque aussi laide que la Reine.”

Carabosa suffoque presque sous cette pluie d’insultes :

“Là, ç’en est trop ! La moutarde me monte au nez ! Tu vas être punie pour ta vanité, ta méchanceté et ton si joli petit nez.”

Les Fées Marraines et Carabosa unissent leurs efforts et pulvérisent sur Blanche Neige un nuage de poussière d’étoiles jaune moutarde :

“Qui aime bien, châtie bien !

– Qui se sent morveux, qu’il se mouche !”



Puis, toutes en chœur, elles chantent en tourbillonnant autour de la princesse :

“Cochonnette,
Cochonnette,

Mirontaine et mironton,

Toujours seras
Cochonnette,

Cochonnette, groin de
cochon !”

Et quand le petit nuage d’étoiles se dissipe, Blanche Neige est dotée, en guise de nez, d’un magnifique groin de cochon, rose et constellé de petites taches brunes, ce qui provoque un fou rire

dans le rang des fées, fort satisfaites de la tournure que prend l’évènement... Elles ramènent au château la princesse Cochonnette qui se débat, hors d’elle :



“Je suis Blanche-Neige, je suis la plus belle... Je ne suis pas la fille de la Marâtre... Je ne suis pas Cochonnette. J’ai peur de la Marâtre. Elle m’a pris mon père, et maintenant elle le mène par le bout du nez...”

A peine sont-elles arrivées dans la salle du trône, que les Fous du Roi se précipitent :

“Ça suffit ! Ça suffit ! Ça suffit !

- Ce Conte, ce n’est pas l’histoire de Blanche Neige !
 - Ce n’est pas l’histoire de Blanche Neige !
 - C’est l’histoire de l’Oiseau Bleu et du Chat Noir
 - Bunic Nicolae, fais quelque chose !
 - Bunic Nicolae, c’est toi l’Enchanteur !
 - Du calme, Fous du Roi, dit Bunic Nicolae, du calme !
- Il n’est pas facile de se faire entendre ici, mais je vais y mettre bon ordre !”

A cet instant précis, le Chat Noir revient, suivi des Sept Nains, amis de Blanche Neige. Cochonnette se précipite vers eux en criant :

“Je suis Blanche-Neige, je suis Blanche-Neige. Je vous en prie, ramenez moi chez vous.»

Les Nains accordent à peine un coup d’oeil à cette fille, aux vêtements en loques et au visage ingrat, qui n’est pas leur merveilleuse princesse, c’est certain. Alors, ils prennent congé du Chat Noir, et après un salut poli aux personnes présentes, ils rentrent chez eux...

Le calme étant enfin rétabli, Bunic Nicolae s’approche de la petite princesse, dont le visage est couvert de larmes. Il la prend gentiment par les épaules :

“Non, tu n’es pas Blanche-Neige. D’ailleurs, tu vois, les Nains ne t’ont même pas reconnue. Tu es Cochonnette...”

Blanche Neige fait mine de protester, alors l’Enchanteur élève un peu la voix :

“Cochonnette, file à ta place, là-bas, près de l’âtre, à côté du Chat. C’est la place des animaux... Oh ! Pardon ! Ce n’est pas ce que je voulais dire... Je voulais dire, tu y seras au chaud...”



Cochonnette n'en revient pas, qu'on lui parle aussi vivement, alors elle éclate en sanglots. La Sorcière, sa marraine, vient vers elle, et l'embrasse affectueusement. Puis elle l'emmène prendre une bonne douche et l'aide à passer une belle robe. Elle coiffe les longs cheveux soyeux de la Princesse, et lui conseille gentiment de se tenir bien droite, comme il sied à son rang...

Le visage ravagé par les larmes, Cochonnette embrasse sa marraine :

“Dis, Marraine chérie, pourquoi les gens me parlent-ils si méchamment ? Pourquoi détournent-ils la tête quand ils me voient ? Suis-je donc si laide ou si mauvaise ?

– Mais, non, ma chérie. Tu es charmante, d'un charme très spécial bien sûr, mais d'un charme certain. C'est parce qu'ils sont envieux, que les autres te parlent mal...»

La Sorcière a bien l'impression qu'il est très difficile de convaincre Cochonnette, qui, si elle est laide, n'en est pas moins fine mouche.

“Mais mon nez... Tu as vu mon nez ?

– Oui, bien sûr, il est un peu grand, mais tu sais, les modes changent... Il suffit qu'une chanteuse à grand nez devienne une idole, et toutes les filles trouvent leur nez trop petit...»

Cochonnette regarde dubitativement sa marraine, mais la Sorcière lui envoie, en cachette, un peu de poussière d'étoile, et Cochonnette, quand le nuage se dissipe, est persuadée qu'elle est la plus séduisante

des filles de la Grande Forêt...

Elle se réjouit qu'un nez un peu grand, comme le sien, soit un gage de réussite dans la vie, et croit que si elle se mettait à chanter, elle serait très vite une grande star...



5. ARRIVEE DE LA REINE DE SABA

Bunic Nicolae vient, en réprimandant Cochonnette, de goûter aux vertus de l'autorité. Il retourne à son lutrin et ouvre à nouveau son livre.

“L'autorité, ça marche ! Ça marche à tous les coups !

Profitons-en, j'annonce :

Conte de l'Oiseau Bleu et du Chat Noir.”

Et, reprenant sa lecture :

“Il était une fois un Roi et une Reine. Leur fille s'appelait Florine. La Reine mourut, le Roi était inconsolable. Un jour, vint à la Cour une veuve, couverte de voiles noirs et qui pleurait la mort de son mari...”

Entre une femme, fine et élégante, vêtue d'une robe très sobre mais fort bien cousue. Son visage est caché par un magnifique voile de dentelle noire qui a du être

réalisé dans la région de Brasov, et qui est retenu par un diadème d'argent. Elle avance d'un pas hésitant, regarde timidement toutes les personnes présentes, et aussi le Roi qui continue à se lamenter et à tant

pleurer que de petites flaques de larmes ne cessent de grandir sous ses pieds, qui d'ailleurs commencent à être mouillés, ce qui lui donne une furieuse envie d'éternuer.

“Je suis la Reine de Saba, annonce la dame qui vient d'entrer.”

Le Fou aux clochettes, qui aimerait, pour une fois

encore, devancer son collègue et faire ses preuves, se répand en courbettes et révérences. Le Fou au tambour tape dans ses mains, ce qui l'arrête net :

“Ça recommence ! Encore une qui s'est trompée de Conte ! Bunic Nicolae ! Bunic Nicolae ! Bunic Nicolae !”



L'Enchanteur s'arrache à regret de la contemplation de la nouvelle venue :

“Oui, Fou ! Je sais... autorité...”

Il vient près de la femme, en fait le tour en regardant chaque détail de ses vêtements, mais il essaie vainement d'en apercevoir le visage :

“Femme, dit-il enfin, qui que tu sois, es-tu veuve ?

- Je le suis, répond-elle.
- Pleures-tu ton mari ?
- Oui, mais j'ai bientôt fini...
- C'est donc toi la Marâtre annoncée ! conclue Bunic Nicolae, soulagé.
- Moi, la Marâtre ? Mais c'est impossible, proteste la dame, je suis bonne, douce, fidèle, affectueuse...”

Les Fées Marraines éclatent de rire :

“C'est la Marâtre
La la la la-râtre
Elle est perfide



La la la la-fide

Hypocrite

La la la la-crite

Cruelle

La la la la-elle

Oh oui, c'est bien elle.”

Florine s'avance, effrayée et pointe vers la femme un doigt accusateur :

“C'est la Marâtre, elle me déteste !”

La femme esquisse un geste conciliateur vers la Princesse :

“C'est impossible, ma chère petite ! J'adore les enfants, surtout les filles. Sais-tu que je suis maman, et sans me vanter, une plutôt bonne mère...”

- Tu es la Marâtre, un point, c'est tout ! ajoute Bunic Nicolae, venant au secours de Florine, qui ne sait plus que penser...
- Moi ? Marâtre ? Bunic Nicolae, tu rêves !



– Je ne rêve pas, je conte, et je compte sur toi. D'ailleurs, tu n'as pas le choix. Si tu ne voulais pas être la Marâtre, il fallait t'enfermer chez toi. Tu as choisi d'entrer dans le Conte, tu y es, tu y restes !”

Les Fous du Roi apportent un tabouret doré, et un coussin de velours. Ils posent le tout près du Roi, puis ils y conduisent la dame avec maintes courbettes, l'aident à s'asseoir. Le Roi Petru, qui déjà ne pleure plus que d'un oeil, suit de l'autre oeil, sans en avoir l'air, tout ce remue-ménage.

Bunic Nicolae retourne à sa lecture :

“La reine mêla ses larmes à celles du Roi, jusqu'à ce que leurs yeux demeurent secs, d'avoir pleuré ce qu'il fallait. Le Roi en oublia sa femme et épousa la veuve.”

Délicatement, le Roi Petru soulève le voile de dentelle et sourit de contentement et de soulagement, en découvrant le beau visage de sa future épouse.



Jusqu'à cet instant, il s'est demandé s'il n'a pas été un peu imprudent de l'accepter en mariage, avant même d'avoir vu à quoi elle ressemblait...

Il présente Florine à la nouvelle Reine. Elle lui présente Cochonnette, sa fille.

Le Roi regarde, perplexe, la jeune princesse :

“Elle est plutôt mignonne, mais elle a vraiment un drôle de nez. Elle ne sera pas facile à marier...”

– Comme tu es jolie, Florine, dit affectueusement la Reine, tu auras dans mon coeur une vraie place de fille, comme Cochonnette...”

Mais la Sorcière la rappelle à l'ordre, en lui envoyant un petit rayon d'étoiles brunes :

“L'air ne fait pas la chanson... c'est le ton qui fait la chanson.”

– Pardon, j'oubliais que je suis la Marâtre, excuse-moi, je n'y suis pas encore habituée... Cette petite est belle, reprend-elle d'une voix sifflante,



bien plus belle que Cochonnette, trop belle, elle me le paiera ! Ai-je bien récité mon texte de marâtre ?

– N'en fais pas trop, tout de même, dit Bunic Nicolae en haussant les épaules. Tu perdrais toute crédibilité...”

Et, pour ne plus prendre le moindre risque, il envoie une pluie d'étoiles indigo sur la Reine, afin de rendre plus efficace le rayon d'étoiles brunes de la Sorcière.

Le Roi Petru, qui n'a rien vu, embrasse les deux princesses, bien décidé à les aimer toutes deux de la même façon :

“Dans mes bras, mes filles !”

Florine lui saute dans les bras, toute joyeuse. Par contre, Cochonnette, consciente de sa laideur, se glisse dans les plis de la jupe de sa mère, pour cacher son vilain visage. La Reine lui tapote distraitemment le bras.

Dans la prairie, les moutons, Mihai et Tsou Tsou attendent avec impatience l'arrivée du pope, qui normalement devrait célébrer la cérémonie. Les

agneaux sont rassemblés par leurs mères derrière le pommier, car elles redoutent que leurs petits, grassouillets et appétissants, ne fassent partie du festin, rôtis ou en brochettes. Elles ne sont pas loin de penser que c'est un sort bien plus enviable d'être dévoré par un loup ou par un ours, parce que cela, c'est la loi de la nature. Tsou Tsou, qui a eu la même pensée, est prêt à montrer les dents, pour défendre ses petits chéris...

Les Fous du Roi vont chercher leur trompette des jours de cérémonie, et font le tour de la Grande Forêt pour annoncer la nouvelle :

“Oyez ! Oyez ! Oyez!
 Peuple de ce Royaume-ci,
 Peuple des Royaumes d'à côté,
 Peuple des Royaumes de plus loin,
 Oyez ! Oyez ! Oyez !
 Le Roi Petru se marie !”



Comme la circonstance est exceptionnelle, ils passent le mur transparent et annoncent la bonne nouvelle



aux occupants de la prairie, aux villageois de Ciocănești et à tous ceux des villages de la vallée de la Bistrița Dorée, invitant tout le monde pour la grande fête, comme c'est la coutume en Roumanie. Et pour faciliter les choses, les Fées Marraines et Bunic Nicolae poudrent d'or la véranda qui en éternue de plaisir, pour laisser un passage suffisant afin que les invités, temporairement, puissent circuler des villages vers la Grande Forêt et vice versa.

6. LE MARIAGE DU ROI PETRU

Mihai rassemble son troupeau, avec l'aide d'un Tsou Tsou tout émoustillé car, pour lui, les mariages sont l'occasion d'un vrai festin. Il adore les restes de

sarmale, et même les petits morceaux de *cozonac* que les enfants laissent tomber à terre.

Les brebis sont rassurées de rentrer à l'étable du village, mettant ainsi leurs enfants à l'abri des cuisiniers, et surtout de ce drôle de Chasseur qu'elles

ont aperçu, prêt à transformer Blanche-Neige en rôti ou en pot-au-feu. Cependant, elles se font du souci pour la fille au nez de cochon, craignant qu'on ne l'égorge pour en faire du boudin ou des saucisses.

Après l'annonce des Fous du Roi, les villages

sont en effervescence. On emprunte, pour le temps de la cérémonie, toutes les icônes miraculeuses, pour les porter à la chapelle du château, qui n'en possède



aucune, les Fous du Roi l'ont confirmé... Des femmes brodent à la hâte, mais avec beaucoup d'habileté, les nappes et les serviettes pour la cérémonie de la chapelle, mais aussi pour la table du repas de noces.

Les habits traditionnels sont sortis des coffres, lavés, repassés, endossés. Les jeunes, qui ne portent plus beaucoup les vêtements de l'ancien temps, sortent des armoires, les garçons leur plus beau pantalon et une chemise blanche, les filles, leur robe du dimanche, agrémentées de jolis rubans rouges et de petits bouquets de fleurs, cueillies dans la prairie ou dans le jardin familial...

La *țuica* jaillit des tonneaux des remises et se glisse joyeusement dans de belles fioles de verre ou dans de simples bouteilles d'eau minérale en matière plastique, parce qu'il faudra beaucoup plus de *țuica* qu'on n'a de flacons de fête pour la contenir...

On collecte des pots de mariage, en évitant ceux qui favorisent la naissance des bébés, car on se doute bien qu'à l'âge du Roi et de la Reine, on a plus de chances de devenir grands parents que parents. Ces

pots-là, on les sortira pour le mariage des princesses, quand ce sera le moment...

On donne, qui du chou en saumure, qui du porc haché ou du lard fumé, qui des tomates, pour les *sarmale*, du *mălai* de grande finesse pour la *mămăliguța* qui accompagne le chou farci, des oeufs, de la farine, du sucre pour confectionner les *cozonac*, du bon vin des tonnelles villageoises, des liqueurs de fruits et de plantes de la montagne et bien d'autres choses encore... On cueille des fruits et des légumes savoureux dans les jardins, sans se préoccuper de ce qu'on mangera demain, après la fête...

On appelle les musiciens tziganes de Câmpulung Moldovenesc, de Suceava, de Sighet aussi, et même de Satu Mare, parce que c'est vraiment un très grand mariage et que la *Hora* s'étendra du Col du Prislop à celui de Holmu, près du monastère de Sucevița, tant il y aura d'invités. Alors il faudra bien plusieurs orchestres pour que tout le monde entende suffisamment la musique et fasse honneur aux mariés, en dansant bien en rythme...



Pendant trois jours et trois nuits, après une cérémonie particulièrement émouvante, la fête bat son plein, puis chacun rentre chez soi, fatigué mais heureux d'avoir participé à ce beau mariage et à cette joyeuse fête, d'avoir pu parler avec les voisins, comme on n'a jamais le temps de le faire dans la vie quotidienne, mais surtout d'avoir retrouvé les cousins du Royaume de plus loin qu'on n'avait pas vus depuis des années.

7. LA DECEPTION DE MIHAI

Et la vie quotidienne reprend. Mihai conduit toujours son troupeau dans la prairie, à l'orée de la grande forêt, mais les arbres et les broussailles sont là à nouveau, Bunic Nicolae a disparu. Les brebis écoutent mélancoliquement les notes tristes que Mihai tire de sa flûte. Seuls les agneaux ont repris leurs jeux, surveillés par Tsou Tsou, qui, lui non plus n'a pas le coeur à rire.

Bientôt la neige recouvrira la prairie, et il faudra attendre le printemps pour revenir.

Mihai se demande ce que font Florine et Cochonnette. Sont-elles amies ? Et la Reine, est-elle gentille avec la fille du Roi, ou bien a-t-elle pris trop au sérieux son rôle de marâtre ?

La neige arrive, et, aux premiers flocons, Mihai, Tsou Tsou et le troupeau s'installent dans la plaine pour l'hiver.

Mihai aide son père à couper du bois, pour chauffer la maison. Il porte aux moutons et aux agneaux qui ont bien grandi, le foin plein de fleurs dont Bunic Nicolae lui a fait don, même s'il a fallu passer de longues heures à le faucher, avant de le ramener à la ferme sur la *căruța* du voisin, car les parents de Mihai sont trop pauvres pour posséder un attelage.

Mais au village, tout le monde est solidaire. Mihai garde les moutons des voisins en même temps que ceux de ses parents, qui n'en ont que trois, les voisins transportent le foin avec leur charrette. Mihai traie les brebis et peut garder une part du lait pour préparer le *telemea* pour l'hiver.



Après la tonte, au mois de mai, il reçoit comme salaire un gros ballot de laine, que sa mère file. Avec le métier à tisser qu'on se passe de maison en maison, elle tisse toute l'année, des couvertures rugueuses, mais tellement chaudes, des tapis pour le sol ou pour décorer les murs et des manteaux à longs poils pour sortir, quand le vent venu de Sibérie, glace la rivière et les corps.

Au bout de quelques mois, enfin les premiers perce-neige et les primevères annoncent le retour des beaux jours. Mihai surveille la fonte de la neige sur le sentier qui conduit au Pic de l'Homme. Le troupeau peut se promener un peu dans les espaces communs du village, pour se dégourdir les pattes, avant de reprendre le chemin de la montagne et de l'herbe fraîche. De nouveaux agneaux sont nés, ils exercent leurs pattes frêles et malhabiles à marcher, sans trop tomber, sur la terre mouillée et glissante.

Enfin le grand jour arrive. Mihai, Tsou Tsou et le troupeau repartent vers le pâturage de la montagne. Là-haut, les arbres n'ont pas encore beaucoup de

feuilles, mais les broussailles sont tellement épaisses que rien ne transparaît du monde de la Grande Forêt.

Dans l'herbe rase, poussent déjà des pâquerettes et des ancolies, le pommier est couvert de bourgeons à fleurs, et Mihai sait que Bunic Nicolae est là, dans la prairie, même s'il ne se montre pas.

Et les brebis recommencent à veiller sur les jeunes agneaux imprudents. Mihai joue de la flûte, et Tsou Tsou aboie très fort pour éloigner les loups et les ours, même si, de toute sa vie de Berger des Carpates, il n'en a jamais vu un seul...

Mihai regarde souvent du côté de la forêt, il appelle à voix basse, timidement, l'Enchanteur, mais rien ne se passe. Et, chaque soir, quand la nuit tombe et qu'il redescend le troupeau au village, il essuie des larmes, tant il est déçu de ne plus avoir de nouvelles du monde de la Forêt. Et la vie lui paraît monotone, avec ses jours tous les mêmes, surtout qu'il pleut souvent et que les nouveaux agneaux n'écoutent guère sa musique, trop triste et trop nostalgique pour leur plaire...



L'été revient, le soleil balaie les dernières brumes, et, un soir, apparemment semblable aux autres, dès la tombée du jour, la lune toute ronde se lève dans le ciel assombri où, une à une, les étoiles se mettent à clignoter...

8. RETOUR DE BUNIC NICOLAE ET ARRIVEE DU ROI CHARMANT

Les étoiles clignent et les moutons, groupés autour du pommier, somnolent sous la garde attentive de Tsou Tsou, car c'est l'heure où les loups peuvent sortir du bois, en quête de nourriture... mais nous savons que jamais Tsou Tsou n'a vu le moindre loup sur le Pic de l'Homme.

Mihai s'est endormi, laissant tomber sa flûte dans l'herbe encore tiède. Les brebis rassemblent les agneaux et les regroupent près des moutons. Tsou Tsou se repose, la tête posée sur les genoux de son petit maître, mais garde cependant un oeil à demi ouvert, comme c'est son travail depuis que son père

Sou Sou est trop vieux pour monter au pâturage et reste à la ferme.

La lune descend lentement vers l'horizon, une chouette vole en silence, en quête de nourriture pour ses oisillons, les grillons entonnent leur chant nocturne, tout doucement, pour ne pas réveiller les agneaux.

Enfin le jour se lève, dans une symphonie de rose et d'orangé, les montagnes bleuissent. Un bruit de pas se rapproche, un toussotement réveille Tsou Tsou, puis Mihai, puis les moutons.

Bunic Nicolae est revenu. Il apporte un panier de provisions, du pain, du *cașcaval* fumé et des pommes, pour le petit déjeuner. Il est passé au village, et la mère de Mihai, sachant qu'il se rend sur le pâturage de la montagne, lui a confié le panier pour le jeune berger.

Mihai se frotte les yeux, qu'il a grand mal à garder ouverts :



“Bonjour, Bunic Nicolae, dit-il d’une voix encore pleine de sommeil. Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas vu...”

– Bonjour, Mihai. J’ai été très occupé ces jours derniers, et je n’ai pas eu une minute à moi, répond le vieil homme en soupirant.

Mihai, voyant son air soucieux, lui propose une pomme pour tenter de le reconforter.

Mais Bunic Nicolae, toujours en soupirant, va s’asseoir sous l’arbre, et Mihai, Tsou Tsou et le troupeau s’installent en silence autour de lui, pressentant de graves évènements.

L’Enchanteur ouvre son grand livre et commence à lire :



“A quelques temps de là, se présenta le Roi Charmant qui cherchait femme...”

La Grande Forêt s’entrouvre et dans la cour du château entre un jeune cavalier, sur un cheval blanc fougueux, harnaché d’or et d’argent, comme il sied à une royale monture. Charmant met pied à terre, regarde à droite et à gauche, mais la cour du château est déserte.

Il porte un étrange vêtement d’un bleu indéfini, avec un col brodé d’argent, et un drôle de chapeau orné d’un panache de plumes mordorées qui ondulent, chaque fois qu’il bouge la tête.

Il est un peu déçu de n’être pas accueilli selon la coutume, mais il est encore tôt, et les occupants de ce



lieu dorment sans doute encore d'un profond sommeil.

Bunic Nicolae pose son livre et rejoint le jeune roi, en murmurant à part soi :

“Il est costaud, bien bâti, élégant, plutôt sympa... mais quand même un peu démodé. Il n'a jamais du sortir de son palais. L'éducation des Princes n'est plus ce qu'elle était ! Où est le temps des Chevaliers ?...”

Les Fous du Roi, qui, comme Tsou Tsou ne dorment jamais que d'un oeil, se précipitent en faisant leurs cabrioles matinales :

“Bunic Nicolae, Bunic Nicolae, Bunic Nicolae, s'écrie le Fou au tambour, pourquoi t'es-tu arrêté de raconter ?

– Pourquoi t'es-tu arrêté de raconter, reprend en écho le Fou aux clochettes, ce n'est pas dans ce conte que tout le monde s'endort pour cent ans.

– Ici, ce n'est pas l'histoire de la Belle au Bois Dormant, c'est l'histoire de l'Oiseau Bleu et du Chat Noir.

– Je sais, je sais, répond Bunic Nicolae, je continue...”

Il part chercher son livre, qu'il a laissé dans la prairie, sans quitter des yeux Charmant qui, timide et gauche, ne sait trop sur quel pied danser.

“Décidemment, se dit Bunic Nicolae, comme à regret, je l'aurais préféré un peu plus chevaleresque, ou un peu plus motard, un peu plus techno, un peu plus rock...”

Les Fous récupèrent d'un bond, l'un une guitare électrique, l'autre une batterie portative et se mettent à jouer “Rock around the Clock”, qu'ils ont appris en cachette, parce qu'à la Cour, on danse plutôt le menuet ou la pavane.

Et de fait, Charmant, qui de plus en plus, souhaite se donner une contenance, esquisse un pas de deux, comme on le fait, le dimanche, dans son royaume. Bunic Nicolae lève les yeux au ciel, mais comme il éprouve beaucoup de sympathie pour le jeune roi, il lui montre comment on danse ce que jouent les Fous, et Charmant, qui a toujours été bon élève, n'a aucun mal à danser très correctement le Rock'n'Roll.



“Voilà, approuve Bunic Nicolae, c’est bien mieux comme ça !”

Attirés par la musique, arrivent les Princesses, puis le Roi et la Reine, suivis de près par les Fées.

Charmant n’oublie pas qu’il est venu ici pour se marier, il s’approche en dansant d’une des deux princesses, qui est parée d’une superbe robe en lamé or, et se tient timidement dans un coin, dos tourné.

Le jeune roi la salue d’une majestueuse révérence, la princesse se retourne, charmée et tout sourire. Mais en voyant le nez de la princesse, car c’est Cochonnette, Charmant fait un bond en arrière et s’apprête à partir ailleurs chercher sa future reine, quand il se retrouve nez à nez avec Florine, et il s’arrête net, la bouche et les yeux grands



ouverts, tant il est charmé par la beauté de la jeune fille. Il referme précipitamment la bouche, car on lui a appris qu’il n’est pas très poli de se présenter ainsi devant une princesse.

Il s’incline devant elle, son chapeau à la main, au point que son front touche presque le sol.

Florine éclate de rire, lui prend la main, et les voilà partis dans un mémorable Rock’n’Roll endiablé. Cochonnette, en larmes, se réfugie près de sa mère, en cachant cet horrible nez qui la rend si peu attirante et tellement triste, surtout depuis que Charmant lui a tourné le dos.

Dans la pairie, Mihai, qui, comme tout berger musicien, connaît d’instinct toutes les danses, saisit



Tsou Tsou dans ses bras, et s’amuse beaucoup à s’essayer à cette nouvelle sorte de *Hora*, si différente de celles qu’on danse au village. Les agneaux tentent vainement de suivre le rythme, trop rapide pour leurs



petites pattes maladroites, et les brebis sont submergées par la crainte qu’ils ne tombent et ne se fassent mal...

Heureusement, au bout de quelques minutes, la musique s’arrête, et, la tête toute retournée, autant par la danse que par la princesse, Charmant attend quelques instants de retrouver son souffle, avant

d’aller demander la main de Florine au Roi.

Les Fées, qui sont trop âgées pour se trémousser, sont allées s’asseoir à leur table, et ont repris leur bavardage :

“Une maille à l’endroit, dit Marinela Mica qui tricote encore, les princes ne regardent que les belles princesses...

– Parfois, l’amour rend belles les laides, hasarde Carabosa qui se sent remplie de compassion pour la petite princesse triste et qui a complètement oublié que c’est à elle que Cochonnette doit son visage ingrat.

– Eh bien, reprend Marinella Mica, pour Cochonnette, c’est raté !

– De qui parle-t-on ? interroge Surdela.

– C’est agaçant, siffle Babouchka la Sorcière, de devoir tout te répéter ! Nous parlons de Co-chon-nette !

– Et pour dire quoi, insiste la vieille fée sourde ?

– Pour dire que Carabosa a plus d’un tour dans son sac, une maille à l’envers... D’ailleurs, je la soupçonne d’avoir, quoi qu’elle en dise, un petit faible pour Florine...”

La Reine, très en colère à cause de l’affront fait à sa fille, se tourne vers son époux, assis près d’elle :



“Je te préviens, très cher, toute Majesté que tu sois, que si ta fille se marie avant la mienne, ça ira mal pour toi. Elle est l’aînée et doit se marier la première.

Attention à ce que tu vas dire, sinon... plus de petits plats mijotés, plus de pantoufles chaudes, plus rien !

– Tout ce que tu voudras, ma chère, pourvu que j’aie la paix chez moi...”

Le Roi a pris l’habitude de ne jamais contrarier sa femme, d’une part parce qu’il déteste les conflits, mais aussi parce qu’elle s’occupe de lui avec beaucoup d’attention, et qu’il n’a nulle envie de perdre tout cela.

Et Florine est grande maintenant, elle est en âge de se débrouiller. Elle est vive, intelligente et ne se laisse pas marcher sur les pieds, il l’a maintes fois constaté, alors il ne va pas se casser la tête pour ça ! Voilà ce que se dit le Roi.

Sous le pommier, Mihai, Tsou Tsou et les moutons sentent que les choses risquent de se gâter, et ils redeviennent très attentifs. Même les agneaux se

tiennent tranquilles, sans qu’il soit nécessaire de le leur demander.

Dans ce climat lourd de menaces, dont il n’a aucune conscience, Charmant s’approche du Roi et de la Reine. Il s’agenouille devant eux, en les saluant bien bas :



“O Roi ! O Reine ! Votre fille est à croquer, m’accordez-vous de l’épouser ?



– Nous t’accordons la main de notre fille, répond le Roi

– Nous t’accordons la main de ma fille, dit exactement en même temps la Reine.”

A partir de là, les évènements se précipitent, comme dans un rêve.

Les Fous du Roi parcourent le pays, en annonçant partout la nouvelle, pour que tout le monde vienne assister à ces épousailles et apporte des cadeaux :

“Oyez ! Oyez ! Oyez

Peuples de ce Royaume-ci,

Peuples des Royaumes d’à côté,

Peuples des Royaumes de plus loin,

Oyez ! Oyez ! Oyez !

Le Roi Charmant se marie.”

Mais les habitants des villages, qui ont déjà, il y a peu, donné tout ce qu’ils avaient, et même plus, pour le mariage du Roi et de la Reine, font semblant de ne pas

entendre, et retournent à leurs occupations, regrettant pourtant de ne pas pouvoir, cette fois, faire la fête.

9. LE MARIAGE DU ROI CHARMANT

A la Cour, on ne comprendrait pas que les villageois viennent aux festivités les mains vides. Or, aujourd’hui, ils ont tout juste de quoi se nourrir, eux et leurs enfants, et encore en travaillant dur, du lever au coucher du soleil. Alors ils retournent, les hommes au champ, les femmes à leur métier à tisser.

Bunic Nicolae retourne à son livre, tourne fébrilement les pages à la recherche du Code Civil, nécessaire pour célébrer la première partie du mariage, avant l’arrivée des popes. C’est le premier mariage qu’il célèbre, et il a vaguement l’impression qu’il est urgent de marier Florine et Charmant.

Marinela Mica vient de terminer son tricot, un habit de marié, tricoté à la hâte, car le royaume de Charmant est à l’autre bout de la Grande Forêt, et elle sent, elle aussi, très confusément qu’il n’y a pas de temps à perdre... Vite, elle appelle Charmant, l’entraîne à l’abri



des regards, et avec l'aide de Surdela, l'aide à revêtir l'habit.

Carabosa sort de son sac un voile de fine dentelle, le pose sur la tête de Florine et l'amène devant Bunic Nicolae. La Princesse reste immobile et raide, car cette situation, toute nouvelle pour elle, l'intimide.

Bunic Nicolae, pour ne pas perdre un temps précieux, commence à lire :

“Article 144 : L'homme avant dix huit ans révolus, la femme avant quinze ans révolus, ne peuvent contracter mariage

Article 145 : Néanmoins, il est loisible au Roi, d'accorder des dispenses, pour motif grave.

– J'accorde, dit le Roi, puisque Florine n'aura quinze ans que dans trois jours.

– Article 148 : Les mineurs ne peuvent contracter mariage qu'avec le consentement de

leurs parents.

Article 149 : Si l'un d'eux est mort ou dans l'incapacité de manifester sa volonté, le consentement de l'autre suffit.”

La Reine, fort mécontente de l'intervention du Roi, se sent soudain soulagée, en entendant l'article 149, auquel elle n'avait jamais prêté attention.

Elle prend tendrement le Roi par le cou et l'emmène s'asseoir sur son trône, en lui recommandant de ne pas se fatiguer, elle va s'occuper de tout. Le Roi

s'endort presque instantanément, car c'est l'heure de sa sieste, laissant la Reine libre de ses mouvements.

Ne pouvant agir au vu et au su de tout le monde, car cela pourrait lui coûter son poste de souveraine, elle appelle d'un geste Babouchka, la Sorcière, qui est aussi la marraine de Cochonnette.



Babouchka envoie une pluie d'étoiles violet foncé qui empêche chacun de voir les autres. Seuls les Fous échappent au sortilège, car ils faisaient à ce moment là une cabriole qui les a propulsés au-dessus de la pluie d'étoiles, et ils n'ont pas été touchés.

Alors la Reine s'approche de Florine et l'entraîne.

Les Fous se précipitent vers l'Enchanteur :

“Bunic Nicolae, Bunic Nicolae, la Marâtre enferme Florine dans la tour !

– Article 165 : le mariage sera célébré publiquement, continue, imperturbable, le vieil Enchanteur, par l'officier de l'état civil de la commune où l'un des époux aura son domicile”

Consterné, le Fou au tambour constate que Bunic Nicolae n'a pas entendu. Le Fou aux clochettes s'apitoie sur le sort de la malheureuse Florine.

Pendant ce temps, Babouchka, qui a ramassé au passage le voile de mariée, l'a posé sur la tête de Cochonnette. Elle la chausse à grand peine des souliers de velours de Cendrillon qu'elle a récupérés,

quand cette dernière est devenue Florine, et elle pousse Cochonnette vers Bunic Nicolae.

Cochonnette boitille et pleurniche :

“Que j'ai mal aux pieds, qu'ils sont petits ces souliers !”

Dès qu'elle est devant Bunic Nicolae, Charmant, enfin paré de ses habits de mariage, s'approche en souriant :

“Florine, ô ma Florine, appuie-toi sur mon bras.”

Bunic Nicolae n'interrompt pas un instant sa lecture du Code Civil :

“Ont comparu ce jour à la Maison Commune... “

C'est à cet instant précis que trébuche Cochonnette, qui a de plus en plus mal aux pieds. Galant, Charmant la retient, pour l'empêcher de tomber, mais, ce faisant, provoque la chute du voile, et médusé s'aperçoit que la princesse, à côté de lui, n'est pas Florine :

Se reprenant instantanément, car il est tout de même roi, et à ce titre connaît très bien les lois :



“Article 180 du Code Civil : S’il y a erreur sur la personne, le mariage peut être attaqué par celui des époux qui a été induit en erreur !”

Et Charmant, scandalisé, se dirige vers la porte pour regagner son Royaume. La Sorcière, qui ne l’entend pas de cette oreille, se précipite et lui barre la route :

“Article Abracadabra du Code des Sorcières : C’est la marraine qui choisit le fiancé.

– Article 146 du Code Civil : Il n’y a pas de mariage, rétorque sèchement Charmant, s’il n’y a pas de consentement !

– Article Satorarepo du Code des Sorcières : Si tu refuses de convoler, oiseau devras t’envoler !”

Surdela, qui n’a pas perdu une miette de la scène, sauf en ce qui concerne les paroles prononcées, s’informe auprès de Marinela Mica.

Celle-ci vient de monter les mailles d’un nouveau tricot, avec de la laine noire :

“Elle dit que le fiancé qui refuse d’épouser la promise, sera transformé en Oiseau Bleu, une maille à l’envers,

une autre maille à l’envers. Aujourd’hui, je n’ai que des mailles à l’envers, comme c’est étrange...”

A cet instant précis, Charmant, qui s’apprête à reprendre la parole, émet un sifflement et, dans le même temps est métamorphosé en un oiseau, très bleu et très beau, ce qui n’a rien de consolant pour lui, et tente de prendre son vol en direction des arbres.

Il esquisse un mouvement d’aile, d’abord maladroitement, puis avec de plus en plus d’assurance. Cependant, à une époque où l’on ne trouve pas d’aéroplanes pour apprendre à voler aux princes métamorphosés en Oiseau Bleu, il faudra à Charmant une longue journée pour réussir à se déplacer dans les airs, ce qui est cependant fort méritoire comparé au temps qu’il faut aux oisillons. Mais comme il a déjà été dit, il avait toujours été bon élève et rapide pour apprendre. Il est vrai aussi que Bunic Nicolae, qui a son brevet de pilote d’avion, est un excellent professeur



Charmant s'enfonce au plus profond de la Grande Forêt, là où le soleil jamais ne traverse les plus hauts feuillages...

10. RETOUR DU PETIT CHAPERON ROUGE...

Toujours le nez au vent et les mains dans les poches, l'effrontée gamine entre, sans même en demander la permission, dans la grande véranda du château, où la poussière d'étoiles de la Sorcière s'est à présent complètement dissipée. Elle tire l'Enchanteur par la manche :

“Bonjour, Bunic Nicolae. J'ai rencontré le loup dans la forêt, qu'est-ce qu'il est sympa ! Il m'a appris à écouter le chant des oiseaux et m'a montré, dans la forêt, les plus belles fleurs que j'aie jamais vues ! Et pendant que je les ramassais, il n'est même pas resté. C'est bête, hein ! Dis, Bunic Nicolae, si je le revois, qu'est-ce que je lui dis ?”

Manifestement, l'Enchanteur ne l'écoute pas du tout, tant il est chagriné d'avoir raté son premier mariage, alors elle se tourne vers le Fou aux clochettes :

“Dis, toi, drôle de petit bonhomme ! Si je revois le loup, qu'est-ce que je lui dis ?

– Chaperon Rouge, répond le Fou avec beaucoup de sérieux, qu'est-ce que tu fais là ? L'histoire est assez compliquée comme ça...

Et comme il ne sait plus que dire, le Fou au tambour vient à son secours :

- Tu veux savoir où est le loup ?
- Oh, oui ! Fou, dis-le-moi ! minaud Chaperon Rouge
- Il est allé déjeuner à l'auberge des Trois Petits Cochons
- Merci, Fou. J'y cours...
- C'est ça, cours-y vite, cours-y vite...”



Aucune cabriole ne viendra ponctuer cette parole, car l'humeur n'est pas à la plaisanterie. De plus, il commence à faire nuit et tout le monde a sommeil, car de pareils évènements, cela épuise.

Retournons dans la prairie.

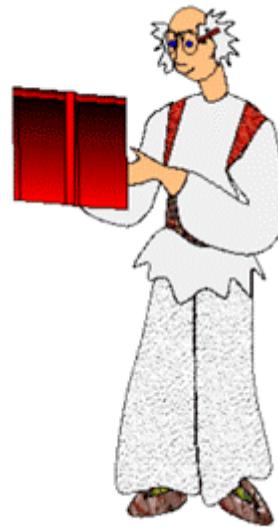
Les agneaux ne sont pas sûrs que les Fous aient bien dit la vérité à la fille tout de rouge vêtue.

Et si, au lieu d'aller chez les Trois Petits Cochons, le loup, affamé, prenait le chemin de la prairie, et venait les croquer ?

Les brebis et les moutons essaient de les rassurer, en leur expliquant que depuis toujours se dresse une barrière infranchissable autour de la Grande Forêt. Mais ils ont bien vu Bunic Nicolae passer dans les deux sens.

D'ailleurs, même Tsou Tsou, qui fait les cents pas à l'orée du bois, semble redouter quelque chose, comme l'arrivée du loup, par exemple.

Mihai sent que l'inquiétude plane sur son troupeau. Il prend son *nai* et joue une mélodie entraînante, suivie d'une suite de notes lentes et tranquilles, qui ramènent un peu de sérénité dans la prairie.



Les agneaux peu à peu se calment et les brebis leur font une toilette soigneuse, en leur ébouriffant le poil, pour les protéger des nuits déjà fraîches

La vie quotidienne, les rites de chaque soir, et surtout la proximité de leurs mères, prennent le pas sur les craintes des petits, et après quelques coups de museau affectueux, les agneaux tètent leur mère, moins par faim, que pour s'offrir une petite consolation.

Le lait des brebis véhicule l'amour, et ils vont s'endormir tranquillement contre la douce fourrure maternelle, sous le regard bienveillant de Tsou Tsou qui, lui aussi rassuré de ne rien voir sortir de la Grande Forêt, s'est allongé à sa place de tous les soirs, la tête sur les genoux de Mihai.



11. RETOUR DE L'OISEAU BLEU

Bunic Nicolae, que le souci empêche de dormir, quitte le château et vient les rejoindre. Il s'adosse au pommier et regarde les étoiles qui une à une s'allument dans le ciel sombre. Il s'enveloppe dans un douillet manteau de laine à longs poils, comme en portent les bergers de la région, puis sombre dans un sommeil sans rêves.

A l'aube, la Forêt, qui, la veille, a silencieusement refermé sa clairière, s'entrouvre à nouveau, et Bunic Nicolae vient éveiller Mihai avec un verre de lait que lui a gentiment offert une brebis. Il reste encore du fromage et des pommes, et quand tout le monde s'est copieusement restauré, Bunic Nicolae reprend sa lecture :

“L'Oiseau Bleu, cherchant Florine à tire d'aile, parvint au pied de la tour où la Marâtre l'avait enfermée. Il l'entendit pleurer et l'appeler. Il se percha sur l'appui de la fenêtre grillagée et se mit à chanter. C'est avec son coeur que Florine entendit :

“Charmant, je reconnais ta voix, dit Florine à l'Oiseau, tout doucement pour ne pas l'effrayer, mais je ne comprends rien à ce que tu me dis.”

Encouragé, l'Oiseau Bleu reprit son chant, et c'était merveille d'entendre cette plainte ciselée de trilles,



comme dans les musiques de Gheorghe Zamfir. Florine avait, au bord des yeux, des larmes de la joie d'avoir retrouvé Charmant, mais aussi de la



compassion qu'elle éprouvait pour le sort qu'il avait subi. Elle était trop bien élevée pour éprouver de la colère ou de la haine pour l'auteur de ce méfait, dont elle avait peine à imaginer que quiconque soit capable.

Elle pensait plutôt à quelque coup du destin. Et comme de plus, c'était une jeune fille réaliste, elle trouva étrange de s'entendre dire à un Oiseau qu'elle l'aimait et de lui demander s'il éprouvait les mêmes sentiments pour elle, maintenant qu'elle était pâle et amaigrie, à cause de son séjour dans la prison de la tour.

L'Oiseau chanta encore, et elle eut la réponse : Dans le sillage de l'Oiseau Bleu, les arbres, les fleurs, les autres oiseaux de la forêt qu'on n'avait jamais entendus jusqu'à ce jour, tous s'écrièrent :

“Ils s'aiment, ils s'aiment, ils s'aiment...”

Ils piaillèrent tant que la Reine s'éveilla, les entendit, et comprit immédiatement :

“Ils s'aiment, se dit-elle ? Alors, jamais il n'épousera Cochonnette. Mais je jure qu'il n'épousera pas Florine non plus. On ne se marie pas avec un oiseau mort !”

Elle se leva promptement et se rendit chez le chasseur...”

Jamais Bunic Nicolae n'a réussi à lire aussi longtemps sans être interrompu. Mais au petit matin, seuls les bergers et leurs troupeaux sont éveillés, parce que c'est aussi l'heure des renards et des ours, même s'il n'en vient jamais sur le Pic de l'Homme.

C'est surtout l'heure où les chasseurs doivent exécuter les ordres de leurs maîtres. Or notre Chasseur, le même qui a reçu l'ordre de tuer Blanche-Neige, est un peu agacé d'avoir toujours le rôle du méchant. Même si cette fois, la victime désignée n'est qu'un vulgaire oiseau, à ce que dit la Reine.



Le Chasseur donc, dès qu'elle tourne les talons, décide de ne pas lui obéir. Il se recouche et se rendort, content de lui-même et des jolis rêves que cette décision lui permet enfin de voir pendant son sommeil.

Les Fées prennent une petite collation dans la cour du château, et sans savoir pourquoi, se surprennent à dire des paroles qu'elles jugent incohérentes, jusqu'à ce qu'elles comprennent qu'elles parlent de ce qui s'est passé pendant leur sommeil.

Babouchka étale voluptueusement du pâté de grive sur une tartine de pain bis :

"L'Oiseau Bleu à la crème, c'est comme les fraises à la crème, mais à la place des fraises, vous prenez un Oiseau Bleu..."

– Ça ne vaut pas l'Oiseau Bleu à l'orange, enchaîne Carabosa.

– Pour cuisiner un Oiseau Bleu à l'orange, une maille à l'envers, il faut un oiseau orange et des oranges bleues, encore une maille à l'envers."

Les Fées éclatent de rire, en voyant Bunic Nicolae qui arrive, une cage à la main. Dans la cage se trouve l'Oiseau Bleu. Alors elles font la ronde, et se bousculent comme des gamines, en chantant une comptine, comme on le fait pour les petits enfants :

"Qui a mis l'Oiseau en cage ?

Bunic pour le protéger.

Que fait l'Oiseau dans sa cage ?

Il commence à s'ennuyer.

Pourquoi est-il dans la cage ?

Les chats pourraient le manger.

Mais pourquoi dans une cage ?

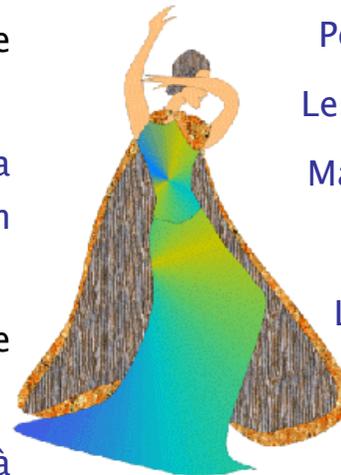
Le loup pourrait l'effrayer,

Les chasseurs le massacrer,

Le requin le dévorer,

Le braconnier le piéger,

La marâtre le marier



Qui a mis l'Oiseau en cage ?

Bunic pour le protéger.”



Contentes d'elles mêmes et de leur chanson, elles s'applaudissent, puis vont terminer leur petit déjeuner.

La Reine voit Bunic Nicolae, et la cage, et l'Oiseau Bleu dans la cage. Elle trépigne et se met à hurler :

“De quoi il se mêle, celui-là ? Mais il m'en veut ! C'est toi qui as voulu que je sois la marâtre! Alors, laisse moi faire mon travail !

– Ce n'est pas moi qui décide, s'excuse l'Enchanteur, très ennuyé par cet accès de rage, c'est le Conte. Ecoute ce qui est dit dans le livre :

“La Reine espionna Florine et découvrit l'Oiseau Bleu. Dans l'arbre où il se perchait, pour parler avec Florine, elle fit placer des couteaux acérés et des poignards effilés. La nuit suivante, en rejoignant Florine, l'Oiseau Bleu fut blessé. Il allait mourir au pied de l'arbre, quand l'Enchanteur le recueillit et le sauva...”

Tu vois...

“La Marâtre, ajoute Bunic Nicolae, reprenant sa lecture, la Marâtre décida alors de se débarrasser de Florine...”

Il referme le livre et s'adresse à nouveau à la Reine :

”Le voilà, ton travail ! “



La Reine respire un grand coup, trois fois de suite, pour calmer sa colère, surprise de n'avoir pas pensé plus tôt que si elle veut marier sa fille, il vaut mieux ne pas faire disparaître d'éventuels prétendants, mais plutôt se débarrasser des filles qui les empêchent de s'intéresser à Cochonnette, parce qu'elles sont plus jolies.

12. FLORINE FACE A SON DESTIN

Alors, elle appelle Babouchka, qui est la marraine de Cochonnette.

Elle lui commande une potion de son chaudron, en lui expliquant ce qu'elle compte en faire.

La Sorcière part cueillir des plantes vénéneuses dans la forêt, les mélange avec des ingrédients, dont elle seule a le secret, et ramène à la Reine une petite fiole de l'élixir de mort subite qu'elle a préparé.

La Reine confectionne un gâteau et le porte à Florine. La Princesse, qui a été échaudée, refuse d'en manger. Alors, pour la convaincre, la Reine la prend

affectueusement par le cou, lui affirme qu'elle a réfléchi et qu'elle accepte maintenant son mariage avec Charmant, puisqu'ils s'aiment, que l'amour est plus fort que tout et que, dès cet instant, elle peut revenir au château, qu'elle ne sera plus jamais enfermée dans la tour, etc., etc...

Saoulée de paroles enrobées de miel, Florine se laisse convaincre, surtout depuis que la Reine l'a ramenée embrasser son père, avant de la conduire dans la grande salle à manger d'honneur.

Mais à peine a-t-elle porté le gâteau à ses lèvres, qu'elle est prise de violentes douleurs dans le ventre, et de vomissements. Elle a de tels vertiges qu'elle doit rester au lit pendant trois jours, avant de se relever, un peu faible et pâlotte.

La Reine vient plusieurs fois par jour voir comment elle va :



”Tu es trop gourmande, Florine Les bonnes choses, ça se déguste ! Tu as mangé trop vite, tu devrais savoir pourtant que cela donne des indigestions...”

Mais ces dehors compatissants cachent une profonde colère :

“Cette sorcière va avoir de mes nouvelles !”

Cependant, elle doit attendre encore trois jours, car Babouchka, prudente, est partie à un congrès de formation professionnelle, où elle compte bien demander à ses collègues, comment sortir de ce mauvais pas, pour ne pas perdre sa

bonne réputation de sorcière.

Lorsqu’elle revient, et reçoit la visite de la Reine, elle lui débite la réponse qu’elle a apprise par cœur :

“Le poison était trop fort pour elle. Elle ne l’a pas gardé assez longtemps pour qu’il puisse agir... Mais

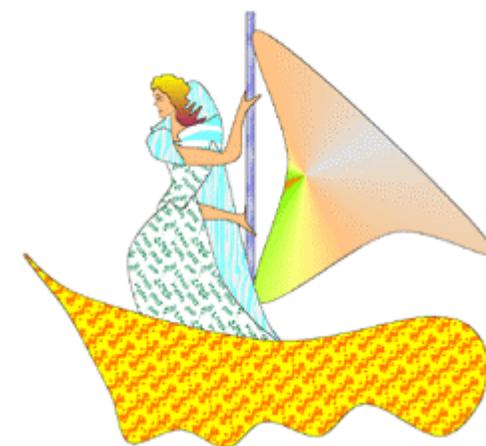
ne te décourage pas, Marâtre. Il y a un poison bien plus fielleux, bien plus venimeux que celui de mon chaudron : sois insupportable, la plus insupportable des insupportables. Ça ne doit pas être bien difficile pour toi...

Florine s’enfuira à toutes jambes. Ton mari aussi, d’ailleurs. Mais tu trouveras bien un moyen pour le retenir. Dis-lui que tu veux lui confier un secret. Il se précipitera vers toi.

Alors, sans qu’il s’en aperçoive, chasse la fille !”

Sitôt dit, sitôt fait.

Et Florine, qui se promène avec son père le Roi, se retrouve instantanément seule, dans un canot à la dérive, sur la vaste Mer Noire... Le Roi, distrait comme toujours, continue la conversation avec sa femme, sans avoir fait attention à la disparition de Florine...



Mihai a toujours rêvé d'aller avec ses parents sur une plage, pour voir en vrai les vagues d'écume qui le fascinent sur l'écran du seul poste de télévision du village, lorsqu'il passe devant la devanture du café de Madame Alexandra.

Mais quand il voit avec quelle force elles ballottent le frêle bateau, il découvre que, finalement il préfère cent fois sa prairie et les vaguelettes de l'herbe quand souffle la brise...

Tsou Tsou n'est pas d'accord, car il aime bien patauger dans l'eau de la rivière, et il trouve que Florine a bien de la chance d'avoir autant d'eau pour elle toute seule !

Les Fées, comme à l'accoutumée, commentent l'évènement du jour :

“Pauvre petite Florine, commence Carabosa, elle qui a toujours eu peur de tout !

– Une maille à l'envers, que va-t-elle devenir ?
continue Marinela Mica.

– Elle qui se noierait dans un verre d'eau, insiste Surdela.

– Si elle prend le bon chemin, là c'est Carabosa qui parle, elle trouvera l'île de l'Attente.”

Et comme le matin, quand Bunic Nicolae a ramené l'Oiseau Bleu, elles font la ronde en chantant :



“Sept milles au Nord
Trois bords à l'Est,
Sept bords au Sud,
Trois milles à l'Ouest,
Ni les poissons, ni les dauphins
Ne la mettront dans le pétrin,
Et le vilain grand requin fou
Pour le moment est hors du coup.”

Carabosa, songeuse regarde vers la forêt, au-delà de laquelle, par temps clair, on peut apercevoir la mer :





”Elle a ses chances, c’est certain. Si je m’écoutais, je l’aiderais bien. Mais on ne m’y reprendra plus, qu’elle se débrouille, tout cuit, tout cru...”

Les fées regagnent leur table, sur laquelle on vient justement de leur servir du thé et de succulents biscuits, ainsi qu’une confiture de roses absolument divine...

Bunic Nicolae, assis sur le pas de la porte reste songeur, se demandant comment tout cela va se terminer. Sur l’appui d’une fenêtre, le Chat noir s’étire, ne sortant d’un doux sommeil dans les chauds rayons de soleil que pour aller se restaurer dans la cuisine royale, où il s’est lié d’amitié avec la cuisinière...

Le Roi et la Reine se promènent, bras dessus, bras dessous, dans le parc. Cochonnette s’ennuie depuis que Florine est partie, et elle vient parfois donner quelques graines de pavot à cet étrange oiseau qui lui rappelle, elle ne sait pourquoi, ce joli jeune Roi qui

était venu, il y a si longtemps à la Cour, et avait refusé de l’épouser.

Même les histoires que lui raconte parfois sa marraine Babouchka, ne suffisent pas à la sortir de son ennui.

Alors, elle va souvent somnoler près du Chat, qu’elle n’ose pas caresser, de peur d’être griffée, ce qui la rendrait encore plus laide...

Quant aux Fous du Roi, ils ont entrepris une partie d’échecs qui les absorbe tant, qu’ils en oublient tout le reste. D’ailleurs, à quoi bon s’intéresser à ce qu’on ne peut pas changer ?

Après tout, à part celui de faire les clowns, ils n’ont pas beaucoup de pouvoir à la Cour du Roi Petru.

Le canot de Florine s’échoue sur la plage de sable de l’Île de l’Attente, près du détroit des Dardanelles, une île si petite, qu’elle ne se trouve sur aucune carte.

Dans la prairie, c’est presque l’été. Moutons, brebis et agneaux s’empilent dans les rares coins d’ombre.

Tsou Tsou mollement s’étire dans l’herbe qui a pris des tons d’ocre, malgré les fleurs qui la parsèment



encore, et sa truffe se délecte de son odeur, qui déjà évoque les foins qu'on va bientôt coucher, à grands coups de faux.

Dans cette somnolence générale, on entend soudain un petit rire cristallin.

13. MAIS OUI, C'EST ENCORE ELLE !

Le Petit Chaperon Rouge, qui mène sa vie, sans se préoccuper de celles, trop compliquées à son goût, des familles royales de ce monde, revient, une bouteille vide de Murfatlar Muscat Otonel à la main.

Elle ne sait à qui s'adresser, de tous ces gens immobiles et distraits, alors, c'est à la cantonade qu'elle lance :

"J'ai fait un de ces gueuletons avec le loup ! Quel joyeux luron ! Et un appétit, un appétit ! Et une

descente... Il a tellement bu, qu'il est incapable de retrouver le chemin de la maison, alors je lui ai donné la clé de ma grand mère.

Tiens, je ne l'entends plus... Il doit dormir... J'irai voir tout à l'heure comment il va."

Elle pose la bouteille vide dans la caisse prévue pour cela dans un angle de la véranda. Quelqu'un la rapportera bien demain à l'épicerie du village.

Elle, elle n'a pas le temps, pas envie, plutôt.

Puis elle fait le tour de l'assistance, pour s'assurer qu'on l'a bien écoutée. Elle voit la cage, et l'Oiseau Bleu dans la cage. Elle s'approche, suivie par le Fou au tambour, qui laisse à regret son compagnon de jeu. Mais il craint que cette écervelée n'ouvre la cage, par étourderie...

"Oh, le bel oiseau ! Comme il a l'air triste..."



Puis, comme un petit tourbillon écarlate, elle repart en courant vers la forêt. Le Fou au tambour, bientôt rejoint par le Fou aux clochettes, regarde l'Oiseau Bleu très attentivement et se précipite vers Bunic Nicolae :

“Bunic Nicolae, Bunic Nicolae, Charmant s’ennuie dans sa cage !

– Je sais, je sais, répond l’Enchanteur en regardant sa montre, mais il faut bien que les destins s’accomplissent, et ça prend du temps...

Par acquis de conscience, il consulte sa montre et son livre :

– Ah, justement c’est son heure... Voyons ce qui doit se passer... Oh, la la !

Il faut que j’aille voir la Sorcière ! Ah ! si je pouvais l’éviter !... Euh ! Non, impossible ! Dans le Conte, je la rencontre... Bon, puisqu’il le faut...”



14. LE MARCHANDAGE DE BUNIC NICOLAE

C’est Babouchka qui, le voyant hésiter, se précipite vers lui :

“Tu sais bien que tu n’as pas le pouvoir de conjurer le sort que j’ai jeté à Charmant.

– Je le sais, Sorcière, je le sais, et je ne t’en tiens pas rigueur...

Mais regarde, lui dans sa cage, elle dans son île, on n’avance plus. Alors, qu’est-ce que tu proposes ?

– Attends, je réfléchis...”

Elle s’éloigne de trois fois sept pas, de peur que Bunic Nicolae n’entende ses pensées: Elle dans son île ? Cela lui convient plutôt bien... Après tout, sa filleule, c’est Cochonnette... Lui dans sa cage ? Si elle veut qu’il épouse Cochonnette, il faut qu’elle l’en sorte, et qu’il ne soit plus un oiseau...

Elle revient vers l’Enchanteur :



“Je lui rends sa forme humaine, et je lui donne trois jours pour épouser la seule princesse qui reste. S’il l’épouse, il redeviendra Roi. S’il ne l’épouse pas, il redeviendra Oiseau Bleu. Pour toujours.”

Bunic Nicolae, trouvant que trois jours, c’est un peu court pour ramener Florine, gratifie Babouchka d’un large sourire :

“Voilà, Sorcière, une proposition intéressante... Mais tu ne pourrais pas m’accorder treize jours ?

– Te voilà bien gourmand, tout à coup ! J’ai dit trois jours, c’est trois jours !

– Onze jours ?

– Quatre jours !

– Quatre, énonce Bunic Nicolae d’un ton moqueur, quatre, ce n’est pas un chiffre magique !

– Tu as raison ! Le chiffre magique c’est sept !

– Va pour sept jours ! jubile Bunic Nicolae.

– Je n’ai pas dit sept jours ! rétorque Babouchka.

–Tu l’as dit ! répond Bunic Nicolae sèchement.

Babouchka regarde les autres Fées qui la fixent d’un air désapprobateur.

– Allons, mes amies, vous voyez bien que Bunic Nicolae a triché : je n’ai pas dit sept jours, j’ai seulement dit que le chiffre magique c’est sept !

– Qu’est-ce que ça change, une maille à l’endroit ? Tu sais bien que prononcer un chiffre magique nous engage...”

La Sorcière est furieuse, d’une part d’avoir été imprudente dans ses paroles, d’autre part que les témoins de la scène fassent preuve d’aussi peu de mémoire, ou d’autant de mauvaise foi :

“Mais je vous assure que je n’ai pas dit sept jours ! Dis-le leur, toi, Bunic Nicolae !

– Allons Sorcière, de quoi parlions-nous, si ce n’est des jours que tu m’accordes pour



ramener Florine ? Sinon, de quoi d'autre aurait-il pu être question ?

– C'est vrai, ricane Surdela. Et si ce n'est pas sept jours, c'est sept quoi ?

– Ce ne sont tout de même pas les Sept Nains, ils ne sont pas dans ce Conte, s'esclaffe Carabosa ! Alors, sept quoi, Babouchka ?

Babouchka reste muette, faute d'idées.

– Bon, reprend Bunic Nicolae, qui est allé consulter son livre. Dans le Conte, la Sorcière accorde bien sept jours à l'Enchanteur. Alors, tu vois, tu n'as pas le choix !”

A regret, elle accepte les sept jours que Bunic Nicolae a gagnés, avec la complicité des autres fées et du livre, mais elle pense que le marché n'a pas été très régulier... Mais, bon ! Qu'est-ce qu'elle risque ?

15. LE CHAT NOIR SE REVEILLE...

”C'est bien court, se dit Bunic Nicolae, sept jours pour faire revenir Florine. Il n'y a plus de bateau dans le royaume, et je ne sais pas nager... qui va pouvoir m'aider ?

– Moi, bien sûr !”

C'est le Chat Noir qui dit cela, il a sauté de l'appui de la fenêtre et se tient, bien décidé, devant l'Enchanteur. Bunic Nicolae n'en croit pas ses oreilles :

“Toi ? Un chat ? Tu sais nager ? Tu n'as pas peur de l'eau ?

– Je nage, comme tous les chats, et même j'aime ça ! Il ne faut pas croire toutes les rumeurs qui médissent de nous !”



Le Fou aux clochettes a jeté un regard furtif dans le livre, et d'un double saut périlleux, se retrouve devant l'Enchanteur :

“Dans le Conte, c'est bien lui qui va chercher Florine.”

Cette fois, c'est le Fou au tambour qui n'en croit pas ses yeux de voir réussir du premier coup le double saut qu'il a mis, lui, trois ans à apprendre. Un peu vexé, il va vérifier dans le livre :

“C'est bien lui qui va chercher Florine !”

Bunic Nicolae préfère être tout à fait sûr, et à son tour, va consulter son grand livre :

“Ah ? Eh oui, c'est bien lui.

Il vaut décidément mieux que je lise, cela nous évitera toute erreur, ce que nous ne pouvons d'ailleurs pas nous permettre, dans la circonstance présente :

“Après avoir terminé ses provisions, Florine dut se nourrir de baies sauvages et de coquillages...”

Les Fées, qu'habituellement rien n'étonne, n'en reviennent pas :

– C'est peut-être bon pour la santé, dit l'une.

– Moi, je me méfie des nourritures biologiques, dit l'autre.

– C'est comme ça qu'on attrape des maladies, une maille à l'envers, une maille à l'endroit, renchérit Marinela Mica.

– Les baies de sureau, ce n'est bon qu'en confitures. Un kilo de fruit, un kilo de sucre.

– Et pour la paella, il ne faut pas que des coquillages. Il faut aussi du poulet et du safran...

– C'est quoi, la paella ? Une maille à l'endroit... Je n'en ai jamais entendu parler...

– J'en ai mangé pendant un congrès de Féerie en Espagne. C'est délicieux.

– Alors, il faudra me donner la recette...”

Carabosa, qui, comme nous l'avons déjà vu, est la plus sensible, après un coup d'oeil en direction de l'île, bien au-delà de ce qu'elle peut voir avec ses yeux, mais qu'elle voit dans son coeur, fond carrément en larmes :



“Comme elle est maigrichonne ! Et quelle profonde tristesse se lit sur son pauvre visage ! Je suis sûre qu’elle ne sait même pas cuisiner et qu’elle mange n’importe quoi, sans même le faire cuire !”

Tout le monde est consterné, et Babouchka, histoire de remettre un peu d’ambiance, en profite pour asperger l’Oiseau Bleu d’un petit nuage qui, lorsqu’il se dissipe, rend son apparence à Charmant.

A peine a-t-on le temps de se réjouir, qu’un autre petit nuage transforme Charmant en automate de boîte à musique. Il annoncera ainsi le passage d’une journée à l’autre, jusqu’à ce qu’il accepte d’épouser Cochonnette, car Babouchka ne veut absolument pas prendre le risque d’une nouvelle fuite...

Et Cochonnette, comme à son habitude, court se réfugier dans les jupes de sa mère pour pleurnicher. Mais la Reine la ramène, sans

accepter la moindre protestation, auprès de son nouveau fiancé.

Alors, pour éviter qu’elle ne vienne tout faire rater, un nouveau nuage la transforme elle aussi en automate, et pour la bonne forme, Charmant et Cochonnette se retrouvent, rivés côte à côte, sur le socle d’une boîte à musique authentique...

Néanmoins, elle garantit que les jeunes gens redeviendront eux-mêmes, dès que les sept jours seront écoulés ou même plus tôt, si Charmant accepte d’épouser la princesse.

Dans la prairie du Pic de l’Homme, il n’y a plus personne car Mihai a ramené son troupeau au village.

Dimanche, c’est la grande fête du Prislop, et il s’est engagé à jouer de son *nai*, pour accompagner la danse que présentent les enfants de l’école.

Cela l’ennuie un peu, de laisser Charmant, et Cochonnette, et Florine,



et le brave matou en aussi fâcheuse posture, mais il est bien obligé de tenir ses engagements.

De plus, il est persuadé que Bunic Nicolae veillera sur eux.

La fête du Prislop, c'est dans trois jours, mais il sera revenu bien avant que les jours accordés par la Sorcière ne soient passés.

Avant de partir, il a joué un air sur sa flûte, pour convaincre Charmant de tenir bon, et pour encourager le Chat Noir, pour la longue traversée qui l'attend...

Certain qu'ils l'ont entendu, car le *nai* est un instrument magique, il descend tranquillement les chemins herbeux qui conduisent à Ciocănești.

Son seul regret, c'est de ne pas avoir pu dire au revoir à Bunic Nicolae, qui demeure introuvable...

En fait, l'Enchanteur n'est pas très loin. Il parcourt le château, un grand sac de voyage à la main, pour rassembler tout ce

qui pourra aider le Chat Noir à réussir sa mission.

Il remplit le sac de nourriture bien énergétique, d'une serviette de bain très moelleuse, et surtout d'un couteau suisse, qui sera bien utile pour construire un radeau, au cas où le canot de Florine serait hors d'usage, et encore bien d'autres choses, dont il ne parle à personne...

16. L'ILE DE L'ATTENTE

Chaque fois que la grande horloge du château sonne une heure nouvelle, la Sorcière laisse ses amies, vient se camper, bien droite et majestueuse devant Charmant et Cochonnette;

"Alors, Charmant, veux-tu épouser Cochonnette ?"

Pendant que Cochonnette dit oui de la tête et que Charmant tourne la sienne de droite à gauche, puis de gauche à droite pour refuser, car ils ne peuvent, pour l'instant parler ni l'un ni l'autre, une petite musique grêle et acidulée sort de la boîte à musique



et nos deux automates font un tour sur eux-mêmes avec des gestes saccadés des bras et de la tête, puis s'immobilisent côte à côte.

Bunic Nicolae profite de l'absence de Mihai et du troupeau, pour revêtir sa tenue de jardinier et faire son travail d'Enchanteur de la prairie. Il arrose les fleurs et l'herbe, pour que le foin de cet hiver soit bon, il enlève de l'arbre les pommes trop petites ou déformées, pour que les autres grossissent mieux.

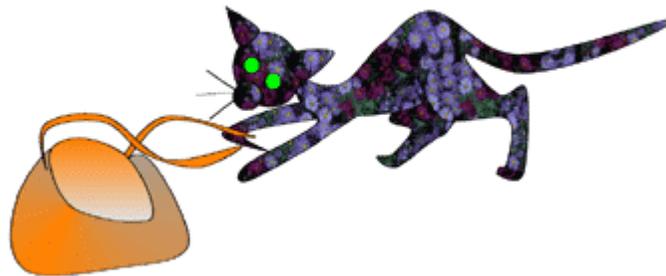
Et il profite du calme retrouvé, en tout cas en ce qui concerne les jours qui viennent, pour chanter à tue-tête, espérant que les échos de son chant parviendront jusqu'au Chat Noir, et lui donneront du courage pour accomplir sa dure mission.

Le soir, il se cuisine une petite omelette aux asperges sauvages, arrosée d'un doigt de rosée. Repu, il

s'endort en pensant aux tâches de jardinage du lendemain, et en imaginant le regard étonné de Mihai, lorsqu'il reviendra et trouvera la prairie aussi belle qu'au printemps.

Et pendant toutes ces heures qui défilent, rythmées par la boîte à musique, le Chat Noir nage dans les flots de la Mer Noire. Le sac que lui a donné Bunic Nicolae pèse lourd et le ralentit considérablement, mais l'Enchanteur lui a tellement recommandé de bien le garder, jusqu'à ce qu'il soit dans l'île, qu'il prend son mal en patience. De plus il contient de délicieux biscuits vitaminés parfumés au poulet et au lapin, qui lui donnent des forces.

Naturellement, il n'est pas très amusant de nager tout seul, avec de l'eau à perte de vue, sans rencontrer le moindre bateau, ni le moindre poisson.



Les vagues succèdent aux vagues, soit en rouleaux lisses et ondulants, soit surmontées d'une chevelure d'écume qui lui mouille les moustaches, ce qui est très désagréable...

Mais il essaie d'oublier tous ces petits détails, pour bien observer le trajet de son parcours, car il n'a aucune envie de se retrouver en face qu Grand Requin Fou, qui, par chance, passe ses vacances d'été au large du Détroit de Gibraltar avec son cousin, le Requin Blanc de l'Océan.

Au bout de trois longs jours, alors qu'il a dégusté son dernier biscuit depuis déjà plusieurs heures, l'île de l'Attente est enfin en vue, et le Chat Noir trouve très facilement un endroit où accoster, une jolie petite plage de sable rose, bordée de dunes qui l'abritent du vent.

Il est trempé et ne ressemble vraiment plus à rien, avec ses grandes mèches de poils collées à son corps amaigri, sa moustache en bataille et ses yeux à moitié fermés de fatigue. Même un matou de gouttière

bagarreur et famélique paraîtrait plus attrayant que lui.

Il traîne son sac, comme il peut, au pied d'un bosquet, après l'avoir hissé au-delà des dunes, et prend le temps d'une petite sieste à l'ombre, avant de se mettre à la recherche de Florine, car il n'a pas dormi depuis trois jours.

Il cache soigneusement le sac sous des branchages, puis il se roule en boule et s'endort en quelques secondes à peine, sans même prendre le temps d'un petit ronron berceur...

Florine n'a pas appris son arrivée, car elle est seule dans cette île, qu'elle a exploré de fond en comble, et qu'elle connaît par coeur. Elle se promène, ou plutôt elle erre sur les sentiers qu'ont dessinés ses passages successifs, en pensant à l'ennui qui l'envahit, un peu plus chaque jour :



“S’il pouvait venir quelqu’un, même un animal, cette île serait moins triste. Robinson Crusoë¹ avait bien de la chance d’avoir trouvé Vendredi. Moi, je n’en ai pas tant ! pense-t-elle en se dirigeant vers la plage.”

Elle s’y rend chaque matin, pour voir s’il ne passerait pas enfin un bateau dans les parages...

Mais elle n’y croit guère, car, à part les vagues, rien ne se montre à l’horizon. Elle surveille aussi le ciel, espérant qu’un oiseau volera jusqu’à son île, pour lui donner des nouvelles de Charmant, dont elle ne sait rien, depuis que Bunic Nicolae l’a ramassé, blessé et inconscient au pied de la tour.

Aujourd’hui, c’est dimanche. La fête bat son plein au Col du Prislop. Le Roi et la Reine projettent une partie de croquet, les Fous une partie d’échecs. Les Fées boivent leur thé en mangeant un *cozonac*. Toutes les

¹ Dans le roman de Daniel Defoe, Robinson Crusoë se trouve seul dans une île déserte. Il est proche du désespoir. Mais un jour, il rencontre un indigène, qu’il appelle Vendredi, comme le jour de la semaine où il le rencontre. Cette rencontre lui évite de sombrer dans la folie.

heures, Charmant et Cochonnette font le tour de leur boîte à musique, Bunic Nicolae scrute l’horizon avec la longue vue de Surdela, et le Petit Chaperon Rouge, qui se moque de tout cela, prépare, chez sa grand mère, une tisane de plantes de la forêt pour le loup qui, d’avoir trop bu de *Murfatlar* et de *țuica*, souffre d’un violent mal de tête...

Florine aperçoit le Chat Noir, endormi sous son bosquet, à proximité du sentier de la plage. Comme son poil a séché, il a repris fière allure. Elle s’approche lentement, pour ne pas le réveiller, et le carresse doucement.

Mais au bout d’un moment, comme elle recommence à s’ennuyer, elle lui chatouille les moustaches, pour qu’il ouvre les yeux, ce qu’il ne tarde d’ailleurs pas à faire...

Le Chat Noir s’éveille au moment même où retentit la première note de la première danse au Col du Prislop.

La *hora* vole de montagne en montagne, avec des échos qui l’amplifient, l’enrichissent de trilles entraînants qui, sur leur passage, poussent les gens à



sortir de leur maison, à se prendre par la main et à danser. La *hora* court, de main en main, de jambe en jambe et parvient jusqu'au Pic de l'Homme. Alors les habitants du château, eux aussi, tournent et virevoltent. Même Charmant et Cochonnette, sur le socle de leur boîte à musique esquissent un demi-tour, alors que la Sorcière qui danse avec Carabosa a oublié l'horloge du château qui sonne les douze coups de midi...

Cependant, Charmant continue à hocher vigoureusement la tête pour refuser, une fois de plus, d'épouser Cochonnette.

Et son énergie se communique à la boîte à musique qui, du coup, devient muette de saisissement.

Son ressort ramène brusquement les deux automates dans leur position d'origine.

Cochonnette n'a même pas le temps d'incliner son cou, pour dire oui à la question qu'on ne lui a même pas posée.

Mihai, au Prislop, a pris la main de Raluca, la plus jolie fille de Cârlibaba. Elle porte une robe brodée des

mêmes motifs que ceux qui ornent le pont de son village. Ses cheveux sont à demi cachés par un fichu gracieusement noué sur la nuque.



A l'instant précis où Mihai a saisi sa main, pour la première fois de sa vie, il a oublié son village, ses moutons et Tsou Tsou, et même le château de la Grande Forêt. Il ne voit plus qu'elle. Soudain, il réalise qu'il vient d'avoir dix-huit ans, et que, peut-être, il serait temps de songer à fonder une famille...



Raluca, qui a seize ans, pense aussi que ce jeune berger, tout timide dans son bel habit traditionnel, lui plaît beaucoup, mais qu'il faudrait le temps de se connaître mieux, pour savoir si cette attirance a un avenir. Alors elle lui parle, le questionne, lui fait raconter qui il est, ce qu'il aime. Sous le feu de toutes ces questions, Mihai se souvient du château et du malheureux Charmant, et il raconte à Raluca tout ce qu'il a vu et lui parle aussi de Bunic Nicolae.

Raluca est très émue; elle lui demande si elle pourra l'accompagner, lorsqu'il montera au pâturage. Il accepte avec empressement, mais Raluca lui dit qu'elle doit d'abord demander l'autorisation de ses parents, qu'il serait bien qu'ils sachent où elle va, et avec qui, ce que Mihai accepte avec non moins d'empressement...

Sur l'île de l'Attente, le Chat Noir voudrait bien faire encore semblant de dormir, pour profiter encore des caresses de

cette douce main, mais lorsque Florine lui chatouille les moustaches, il a terriblement envie d'éternuer, alors, il préfère ouvrir les yeux.

Il s'étire paresseusement, puis vient frotter son museau contre les jambes de la princesse, qui recommence à le caresser :

“Comme tu es beau, petit chaton. Si tu savais combien je m'ennuie ici... Mais tu es là et c'est formidable, puis retrouvant ses origines encanaillées, tu es super, mon cher, mișto !”

Négligeant le fait qu'il n'est pas très convenable qu'une princesse tienne un tel discours, et qu'il n'est plus un chaton depuis longtemps, le Chat Noir fait une toilette soigneuse, en passant plusieurs fois la patte derrière ses oreilles, ce qui lui donne un prétexte pour observer Florine.

Malgré son nez plein de poussière et ses vêtements en loques, elle est resplendissante, encore que ses joues soient un



peu creuses et ses bras un peu trop maigres... Mais ses mignons pieds nus, même couverts de boue, lui donnent un charme émouvant.

Si elle n'était pas la promise de Charmant et s'il n'était pas là en mission officielle, il se mettrait bien sur le rang des prétendants.

Mais il a pris, devant toute la Cour, l'engagement de la ramener pour qu'elle épouse le Roi Charmant. Quel dommage ! Il fait gonfler ses poils, mis à mal par le sel de la Mer Noire. Enfin il se juge présentable :

”Florine, as-tu quelque chose à manger ? J'ai une faim de loup !

– Il me reste quelques baies de genièvre et des moules que j'ai pêché ce matin; Mais... Tu parles ?

–Je parle comme tous les chats et je déteste le genièvre ! Quant aux fruits de mer, avec toutes ces coques et carapaces, on est mort de faim avant d'avoir pu les manger.

– D'où viens-tu ?

– C'est Bunic Nicolae qui m'envoie... Je rêve de poulets rôtis, de chiftele, de sarmale, de mititei, de ciorba de burtă avec un borș bien acidulé et beaucoup de crème fraîche...

– Ici, ce n'est pas l'Auberge des Trois Petits Cochons !

– Ce n'est pas une raison pour se nourrir comme un animal. Attends, je vais arranger ça immédiatement...”

Le Chat Noir plonge la patte dans le sac de Bunic Nicolae, en sort une poêle à frire et une boîte d'allumettes.

Pendant que Florine récupère les moules qu'elle a pêchées, il prépare un grand feu, en prenant bien soin de le cerner de grosses pierres. Puis il prépare de petites brochettes en y ajoutant de l'ail sauvage.

De mémoire de Chat Noir, jamais il n'a mangé aussi bonne nourriture !

Florine n'aime pas trop l'ail, mais n'ose pas le dire, tant elle craint que le matou, vexé, ne la laisse tomber.



De fait, ce n'est pas plus mauvais que les moules crues dont elle a du se nourrir jusque là. Alors elle met tout son coeur à ingurgiter ses brochettes...

“C'est un plaisir de te voir manger ainsi, ma petite Florine ! Bientôt, tu seras assez belle et potelée pour épouser le Roi Charmant qui t'attend au château... Mais tu ne peux pas y aller habillée comme ça ! Tu ne peux pas te présenter devant lui avec ces vêtements sales et déchirés.”

Il plonge le nez dans le sac, en tire le manteau de la Reine de Saba, couleur de lune, le plus beau manteau qui ait jamais été tissé dans les Trois Provinces de Roumanie; puis il attrape le ruban de soie de Blanche Neige, couleur de soleil, qui, ma foi, fera un superbe diadème et maintiendra élégamment les cheveux en bataille de la princesse.

Les souliers de Cendrillon, couleur du temps qui passe, cacheront la boue de ses pieds, en attendant qu'elle puisse prendre une douche au château. Florine, toute joyeuse revêt les magnifiques atours et

se met à danser, pour faire scintiller les étoffes précieuses.

“Tu es parfaite ! Ce sont des vêtements dignes de la future reine de la Grande Forêt. Que tu es belle ! Quelle bonne Reine tu seras ! Quel beau mariage ça fera ! Pourtant, il me semble qu'il manque quelque chose... Mais, bien sûr, tu n'as pas de voile. Attends ! Je vais te trouver ça !”

Il fouille le sac de fond en comble, sans rien trouver, et c'est normal, puisque le voile de mariée est resté au château.

Et justement, là-bas, pendant que tous dansent la *hora*, Carabosa, qui maintenant danse avec Bunic Nicolae, s'inquiète de Florine et du Chat Noir. Bunic Nicolae la rassure et lui explique qu'ils vont bientôt arriver, et que Florine sera prête pour le mariage :

“Ça m'étonnerait, murmure Carabosae.

– Et pourquoi cela, je te prie ?

– Le voile de mariée est sur la tête de Cochonnette.



– Qu’allons nous faire ? demande Bunic Nicolae, atterré. Je n’ai pas le pouvoir de l’expédier là-bas. Je ne sais pas nager, mes pouvoirs s’arrêtent à l’orée de la Grande Forêt et la Poste est fermée...

– Si tu me permets d’intervenir, dans une histoire qui n’est pas la mienne, je peux peut-être t’aider.

– Bien sûr, ma très chère Carabosa. Mais je ne vois pas comment tu vas t’y prendre... J’ai bien pensé à la poussière d’étoile, mais elle ne peut pas sortir de la Forêt, et l’Île de l’Attente est trop loin.

– Si je te dis que j’ai une solution, c’est que j’en ai une ! Tu me vexes énormément !

– Ne te fâches pas, tu sais bien que je te fais confiance, mais j’aurais bien aimé deviner...

– C’est bon, je te pardonne. Mais hâtons nous ! Il ne reste pas beaucoup de temps pour que nos deux globe-trotteurs arrivent à l’heure.”

Carabosa rejoint Marinela Mica, qui a repris son tricot, car ces danses endiablées ne sont décidément plus de son âge.

Elle lui explique la situation, et lui demande une longueur de laine, dont elle lui donne exactement la mesure.

Marinela Mica coupe un fil de laine suivant les instructions de son amie. Comme la Sorcière est



toujours occupée à danser, Carabosa se dirige, d’un pas décidé vers Cochonnette, lui arrache le voile de mariage, l’attache à la laine noire, qui de plaisir et d’émotion, devient toute blanche.



Puis, retrouvant les gestes de son enfance, elle lance le voile vers le ciel, tel un cerf-volant.

Le Vent de Sibérie, adouci par le soleil d'été, soulève la dentelle soyeuse et le pousse vers les hautes sphères. Carabosa lâche le brin de laine, lorsque le Vent de Sibérie lui a bien promis de le transporter jusqu'à l'Île de l'Attente...

Et en quelques minutes, tant le Vent de Sibérie est heureux d'avoir autre chose à faire que geler les lacs et les rivières à la mauvaise saison, le voile se pose, tel un papillon qui butine, sur la tête de Florine, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Le Chat Noir et Florine remercient le Vent de Sibérie, ce à quoi il n'est guère habitué. D'ordinaire dans les églises des campagnes, les paysans passent beaucoup de temps à prier, pour qu'il reparte loin de chez eux.



C'est la première fois qu'on lui dit merci. Il en est tout retourné. Du coup, au lieu de souffler du Nord vers le Sud, il se met à souffler du Sud vers le Nord, poussant ainsi vers la Roumanie le canot, sur lequel ont pris place Florine et le Chat Noir.

17. LE SEPTIEME JOUR

La Fête du Prislop est bien finie. Raluca, qui a été autorisée à accompagner Mihai, est dans la prairie. Les moutons, et surtout les agneaux l'adoptent immédiatement, car elle joue avec eux en chantant des mélodies joyeuses qui les remplissent de plaisir et d'énergie.

Au début, Tsou Tsou la regarde de travers et se sent prêt à montrer les dents, pour faire fuir cette intruse qui lui vole les caresses de Mihai. Mais Raluca déploie des trésors de patience, de douceur et le gave de succulents petits plats qu'elle prépare spécialement pour lui. Elle finit



donc par l'apprivoiser et ils deviennent, en moins d'une journée, les meilleurs amis du monde.

La Grande Horloge du château, malgré les quelques secondes qu'elle réussit à subtiliser au temps, pour chaque heure qui passe, doit bien se résoudre à sonner la cent soixante huitième heure des Automates.

La Sorcière sursaute, avec la nette impression d'avoir manqué une partie du film, puis elle se plante devant Charmant :

“Charmant, c'est ta dernière chance ! Vas-tu te décider à épouser Cochonnette ? Je te préviens que si tu persistes dans ton refus, tu vas à l'instant redevenir l'Oiseau Bleu, et pour toujours !”

Charmant hésite une seconde. Ce n'est pas une vie d'être un oiseau.

Sans compter que le peuple déteste être gouverné par un animal, fut-il roi... Alors il se décide, à grand regret.

“Oui, Sorcière, j'accepte de me marier, puisque je n'ai pas le choix !

– Je suis contente que tu te montres enfin raisonnable. Ça t'évitera bien des désagréments ! Appelle Bunic Nicolae, pour que nous reprenions la cérémonie où nous l'avons laissée.”

Bunic Nicolae approche, en traînant les pieds. Il a énormément de difficulté à retrouver son Code Civil, tant il est bouleversé.

Charmant regarde le sol, triste et résigné

Cochonnette se trémousse de joie, n'arrivant pas à croire que la chance, enfin, lui sourit.

Les Fées ont arrêté leur bavardage et laissent refroidir leur thé sans le boire.

Les Fous restent figés devant leur jeu d'échecs.

Dans la plus haute tour du château, le Roi enfile des perles.

La Reine se maquille devant son miroir pour effacer les marques du temps qui passe.



Dans la prairie, Raluca se blottit contre Mihai, tant elle trouve triste cette histoire. Les moutons et les agneaux cessent de paître. Tsou Tsou multiplie, en courant, des allées et venues dans la prairie pour se donner une contenance.

18. RETOUR DU CHAT NOIR

Soudain, un vent violent s'élève, et dans un tourbillon, le Vent de Sibérie dépose le Chat Noir et Florine, à peine ébouriffés, devant Charmant, avant de continuer sa course vers l'Asie, où il devra recommencer à souffler dans le bon sens :

"Rien, désormais, jubile le Chat Noir, ne s'oppose à ce que tu épouses Florine, Roi Charmant!"

La Sorcière se précipite, l'assistance reste figée, suspendue au déroulement du temps et du conflit que tous sentent arriver:

"Tu as compté sans moi, Chat, qui que tu sois !



- Je n'ai signé aucun pacte avec toi, Sorcière, les serments de Bunic Nicolae ne m'engagent pas !

- Puisqu'il en est ainsi

Chat de Terre et de Suie

Par le Feu, Vent et Pluie,

Dans l'instant te détruis !

- Puisque tu me provoques en duel de magie

Par tous les éléments, j'accepte le défi !

Sache que si tu perds, l'enjeu sera ta vie,

Le conte finira. Ce sera bien ainsi !"

Tous, comme poussés par une invisible force extérieure, prennent place pour former un cercle magique, au centre duquel les deux adversaires se font face, pendant que, dans la prairie, les moutons, les agneaux et Tsou Tsou se blottissent derrière Mihai et Raluca. Les deux jeunes gens se tiennent fermement par la main, joue contre joue, les yeux rivés sur la clairière du château.



Dans le lointain, au-delà des arbres, des tambours invisibles martèlent le silence, que la Sorcière, la première, va rompre :

”Par Eole, dieu des Airs et des Vents,
Vent d’Est en Ouest, Vent du Sud au Nord,
De toute votre puissance,
Je vous ordonne d’anéantir
Ce Chat, Catus, Kat, Katze, Pisica !”

Les vents se précipitent en tornade, mais, par chance, la Sorcière a oublié d’appeler le Vent de Sibérie, qui de toute façon aurait décidé de désobéir. Le Chat Noir chancelle légèrement, mais il est toujours là, debout et en pleine forme.

Il va prendre la parole, mais la Sorcière est tellement furieuse, qu’elle ne lui en laisse pas le loisir, et vocifère immédiatement :

“Par Neptune, dieu des Mers et des Océans,
De l’Atlantique au Pacifique,
De la Mer Egée à la Méditerranée,

Que vos eaux et la pluie engloutissent à jamais
Ce Chat, Catus, Kat, Katze, Pisica !”

Une bourrasque d’eau s’abat sur le Chat Noir, qui commence à regretter d’être venu dans cette histoire, car il a horreur de se mouiller le poil.



La pluie s’arrête aussi vite qu’elle a commencé, le Chat Noir s’ébroue et, instantanément, sa fourrure retrouve son gonflant. Il est furieux et se hérissé, au point de presque doubler de volume :

“Par Jupiter, Dieu des Dieux,
Que la Foudre tombe sur toi, Sorcière !”



Un éclair, suivi d'un violent coup de tonnerre, frappe le milieu du cercle, et une fumée dense envahit la clairière. Lorsque enfin elle se dissipe, la Sorcière a disparu.

Les Fées reprennent leur bavardage :

“Qui sème le vent,
récolte la tempête.

– Morte la bête, mort le
venin.”

Dans leur émotion, elles ne se sont pas même rendu compte qu'elles disent des généralités que, plus tard, on appellera des proverbes.

Cependant, elles sont tristes, car Babouchka était aussi leur amie, même si elle prenait toujours tout trop au sérieux, et croyait à la lettre les balivernes qu'on raconte sur les sorcières, dans les livres de contes...



19. EPILOGUE

Malgré tout, on se prépare à célébrer le mariage du Roi Charmant avec la Princesse Florine. Et c'est à ce

moment importun, qu'une fois de plus, surgit le Petit Chaperon Rouge...

“Ecoutez, tous ! J'ai quelque chose d'important à vous dire !

J'ai retrouvé le loup, chez ma grand mère. Il est amoureux fou de moi. Nous nous sommes fiancés !”

“Ils se marièrent, lit Bunic Nicolae dans son livre, ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants...”

Le Fou au tambour bondit comme un diable sortant de sa boîte :



“Ce n’est pas vrai, ce n’est pas vrai, ce n’est pas vrai !
Ce n’est pas ainsi que finit l’histoire du Petit Chaperon Rouge !”

Les Fées sont bien d’accord avec lui :

“D’abord, le Petit Chaperon Rouge n’a rien à faire ici !

– Quand le Conte sera terminé, nous nous occuperons d’elle !

– Elle en a bien besoin, une maille tordue !

– Comme si on se mariait avec les loups !

– L’éducation des filles n’est plus ce qu’elle était !

– Tu as raison ! Avant, lorsqu’elles étaient aussi peu raisonnables, on les endormait pour cent ans, renchérit Carabosa.”

Bunic Nicolae, son livre sous le bras, s’apprête à quitter les lieux, puisqu’il vient d’en lire la dernière ligne. Le Fou aux

clochettes le retient par la manche :

“Bunic Nicolae, Bunic Nicolae ! Dans le Conte de l’Oiseau Bleu et du Chat Noir, ce n’est pas ce qui se passe ! Allez, Bunic Nicolae ! Raconte la fin !”

Etonné, l’Enchanteur rouvre son livre :

“D’accord, je vais essayer d’être moins distrait, et de lire, sans fantaisie, la fin de cette histoire...”

“Ils se marièrent, mais Florine n’était pas tout à fait heureuse et faisait grise mine ;

Elle avoua à Charmant que son père lui faisait souci, et qu’elle voulait le retrouver.

Alors, ils allèrent ensemble au palais, suivis par le Chat Noir qui ne les quittait plus et partageait leurs tartines.

La fille retrouva son père, le père retrouva sa fille et un gendre.



Il leur donna sa bénédiction, puis se retira dans ses appartements.”

Le Roi Petru, avec beaucoup de dignité, tourne les talons et monte le grand escalier. Pour faire plaisir à la Reine, il va, bien sûr, continuer à enfiler des perles, pour confectionner les broderies des ceintures de cuir pour les cérémonies, mais aussi des chaussures du dimanche, lorsqu'on ne va pas se promener dans les bois.

Naturellement, ce qu'il n'a dit à personne, c'est que, dans la pièce secrète de son bureau de monarque, il a fait apporter un poste de télévision, importé d'Ukraine, et que, sous le prétexte des fatigues de l'âge, il va s'enfermer et regarder les matchs de football, les tournois de tennis et les concours de gymnastique, dans lesquels ses sujets excellent...

La vieille reine ne le suit pas. Elle a grand tort...

20. TOUTES LES HISTOIRES ONT UNE FIN...

Le Chat Noir, qui ne s'est pas mêlé de ces retrouvailles, se précipite, toutes griffes dehors, vers la Reine :

“Marâtre, tu as voulu tuer Charmant, tu as voulu tuer Florine. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?

– J'étais la Reine de Saba, on a fait de moi la Marâtre. Je ne le voulais pas, mais on ne m'a pas donné le choix. Ce n'est pas ma faute, c'est devenu mon destin, le jour où j'ai épousé le Roi... Ça, c'est Bunic Nicolae qui l'a dit.”

Le Chat Noir est à un coussinet de patte de se laisser attendrir, mais il a attrapé un rhume sous la pluie, et cela le met de fort méchante humeur :

“Les Marâtre, tu le sais, sont punies de mort. Cela aussi, c'est ton destin. Je vais te réduire en cendres, et je ferai de même de Cochonnette, ta fille !”



Bunic Nicolae a déjà un pied dans la prairie, lorsqu'il entend les propos du Chat Noir. Il fait promptement demi-tour :

“Allons, allons ! Ne te laisse pas emporter par la fougue de la jeunesse. N'oublie pas que tu n'es pas un enchanteur professionnel, mais seulement un prince, métamorphosé en chat... La suite de cette histoire, c'est mon affaire, pas la tienne...”

Le Chat Noir, qui n'a aucun souvenir de sa propre histoire, accablé par ce coup du sort, file, ventre à terre, se coucher au pied des Fées, avec un regard triste à vous décrocher des larmes.

Les Fées Marraines sont très ennuyées, car la métamorphose de ce prince en chat est une plaisanterie de leur amie la Sorcière, qui n'est plus là pour corriger les choses. Tout ce qu'elles savent, c'est qu'il doit se marier pour redevenir homme, mais la Sorcière avait désigné une princesse précise, et elles ne savent plus qui. Ce qui est certain, c'est qu'il ne pouvait s'agir de Cochonnette, que Babouchka destinait à Charmant :

Alors il y a de grandes chances qu'il reste chat, et elles essaient, comme elles peuvent, de le consoler :

“Pour un amateur, tu t'es bien débrouillé.

- Tu mérites une récompense.
- Tu ne peux pas épouser Florine, elle est déjà mariée.
- Peut-être pourrais-tu épouser le Petit Chaperon Rouge ?
- Chaperon Rouge ? Ce n'est pas elle qui m'est



destinée, intervient le Chat Noir, à qui des bribes de mémoire reviennent.

– Dommage. Cela nous aurait enlevé bien des tracas, une maille à l’endroit... “

Bunic Nicolae, étourdi par tous ces rebondissements, feuillette fébrilement son livre :

“Voyons... Où en étais-je ?
Ah ! Oui !

“La Marâtre, pour sa punition, fut transformée en épouvantail. Quant à Cochonnette...”

Une fois de plus, il est interrompu dans sa lecture. Carabosa se précipite vers lui :

“Elle a déjà eu sa punition...”

On ne peut pas la laisser avec un aussi vilain nez, son âme n’est pas si laide, c’est du moins ce que je crois...”



On pourrait peut-être la soumettre à l’épreuve du miroir... Qu’en penses-tu, Bunic Nicolae ?

– D’accord. C’est le meilleur moyen de savoir la vérité.”

Marinela Mica sort de sa poche un petit miroir ébréché et le place devant le visage de Cochonnette, qui se

regarde attentivement, puis recule, horrifiée, en constatant que c’est son image qu’elle a en face d’elle. Puis elle se sent envahie de compassion pour elle-même et décide d’accepter ce qu’elle n’a pas le pouvoir de refuser :

“Oh la la ! Je ne suis pas belle, mais pas belle du tout. J’ai un groin de cochon à la

place du nez... Et quelle mine boudeuse et grognon ! Quel regard haineux ! Comme si tout le monde était coupable de ce qui m’arrive...”



Pas étonnant que Charmant ait préféré épouser Florine. Il a eu bien raison, je ne lui en veux pas.

Et si je devenais gentille ? Et si j'essayais de sourire ? Peut-être que les autres voudraient bien me parler ? Peut-être trouverais-je un gentil garçon qui voudrait bien m'épouser, même s'il n'est pas prince, et ne verrait plus mon vilain nez ? Peut-être...

– Personne ne le verra plus jamais, l'interrompt Carabosse, en l'aspergeant de poussière d'étoile. Redeviens Blanche Neige !

– Blanche Neige ? Blanche Neige ? Mais c'est elle ma promise !”

Le Chat Noir tombe à genou devant la Princesse, ce qui est une prouesse pour un chat, et commence à lui déclarer sa flamme, quand un nuage d'étoiles d'argent l'enveloppe, au sortir duquel il est redevenu humain.

La Sorcière surgit de la Grande Forêt, et avec un clin d'oeil à ses amies et à Bunic Nicolae :

”Patience, jeune prince. Tu vas trop vite, elle n'a pas encore croqué la pomme...”

Bunic Nicolae reprend son livre en riant :

“Hum ! Hum ! Ça, c'est une autre histoire !

“Le Conte de l'Oiseau Bleu est terminé. Quant aux Princes et aux Princesses, s'ils ne sont pas morts, c'est qu'ils vivent encore...”

A Ciocănești, Mihai et Raluca vont se marier, ils seront à peu près heureux, n'auront que deux enfants et beaucoup d'agneaux et d'agnelles, à qui ils conteront ce dont ils ont été témoins dans la Grande Forêt du Pic de l'Homme.

Quand les petites jambes et les petites pattes seront assez vigoureuses pour une longue marche, ils emmèneront enfants et agneaux à l'orée de la Grande Forêt.

Mais il n'y aura plus qu'une forêt comme les autres.

Des vaches et des moutons brouteront dans les sous-bois. L'herbe y gardera longtemps sa saveur, car les arbres la protégeront des rayons solaires. Les fleurs seront plus petites, mais plus goûteuses. Et comme dessert, on pourra déguster myrtilles et



framboises sauvages, quand ce sera la saison de la cueillette.

Et la grande forêt du Pic de l'Homme, au-dessus de Ciocănești, en regorgera. Il en restera même assez pour les villageois, qui ont la drôle d'habitude de les faire cuire avec du sucre, pendant de longues heures. Ils appellent cela de la confiture.



Bientôt, quand moutons, vaches et chevaux auront bien nettoyé les sous-bois, on pourra y venir pique-niquer le dimanche, après l'office, comme dans

toutes les autres forêts du beau pays appelé Roumanie...

